

Notes de voyage

A travers l'Allemagne hitlérienne

L'affaire de la Rhénanie et celle de la Sarre — La question des colonies —
Vue générale de la carrière d'Hitler — Le danger de
la déchristianisation — D'autres aussi

Vienne, 22 novembre.

(Suite de samedi)

Armées de terre, de mer, de l'air. Hitler a refait tout cela, malgré Versailles, contre le traité, en dépit du traité. Il en demande ou en fait demander la révision. Or n'est-il pas en train de la faire, cette révision, de son seul gré, à coups d'audace? Il y avait toute une région de l'Allemagne, voisine de la frontière belge, la Rhénanie, où il était convenu qu'il ne devrait pas y avoir avant longtemps de troupes allemandes. Les Anglais l'avaient occupée, cette zone, dès après les Français, qui y furent quelque temps, la paix signée. Et puis les Anglais en étaient sortis, laissant aux Rhénans des souvenirs de leur séjour, qui ne leur sont pas désagréables, certes, car, à Cologne, on parle encore avec bienveillance des troupes d'occupation anglaises, mais l'on préfère ne rien dire des françaises, qui les y précédèrent.

Jusqu'à Hitler, la Rhénanie resta dépourvue de soldats allemands. Un jour, le monde apprit qu'un grand mouvement de troupes allemandes s'était fait du côté de la Rhénanie. Hitler y avait envoyé en garnison plusieurs régiments, armés, comme en temps de guerre. A Paris, l'on protesta, mais mollement. A Londres, on ne dit rien. Le coup était fait, devait-on recommencer la guerre pour faire évacuer la Rhénanie? Non. Il y avait des mois que les mieux informés des étrangers vivant en Allemagne savaient que l'occupation de la Rhénanie par des troupes hitlériennes s'en venait. Et on l'aurait ignoré en France? C'est impossible. On le savait, — mais on avait d'avance décidé d'en prendre son parti.

* * *

Il y eut aussi l'affaire de la Sarre: là encore Hitler gagna son point et fit rentrer dans l'orbite de Berlin un territoire que les Français affirmaient être français depuis des siècles, et d'où sortirent, en réalité, de grands capitaines de guerre français. Il n'importe. Il y eut le plébiscite sarrois, les violentes menées du groupe hitlérien réussirent et tout le pays de la Sarre est retourné à l'Allemagne.

Que reste-t-il à Hitler à gagner de plus? Les colonies allemandes? Dantzig? La Pologne? La Silésie, l'une et l'autre alliées à la Pologne? Dantzig, on croit de plus en plus que c'est l'affaire de mois, de peu de semaines peut-être; qui sait? Pour ce qui est du reste, cela est, comme disent les Anglais, *on the lap of the gods*, — sur les genoux des dieux. Et ce dont Hitler ne parle guère lui-même, sauf incidemment, son ami Goebbels vient d'en parler en termes nets, lorsqu'à Berlin, il n'y a guère un mois (le 5 novembre), cet enfant terrible du régime hitlérien, chargé presque toujours d'attacher le grelot, a déclaré qu'il y a 345 Allemands par mille carré de territoire allemand, alors que d'autres nations, dit-il, n'ont que 32 habitants par mille carré de territoire. Qui cela visait-il, sinon l'Angleterre et la France? La campagne coloniale allemande ne fait en réalité que commencer. Hitler et ses amis, — même Mussolini, qu'un récent discours du ministre anglais Eden mettait en si mauvaise posture, quant à l'occupation par l'Italie du Trentin, de Fiume, etc., que la presse allemande, à l'unanimité, et aussi la presse italienne, a fait le silence le plus complet sur ces paroles du ministre des Affaires étrangères britannique, — cette question coloniale, ancien membre du gouvernement hitlérien, non plus que Mussolini, ne la laissera tomber de si tôt.

* * *

Tout cela, — défis du traité de Versailles, réarmement général de l'Allemagne, grossissement du budget militaire, vastes entreprises de guerre de tout ordre, Hitler n'aurait rien pu en exécuter, s'il n'avait commencé par remuer à fond l'Allemagne à force de discours, de propagande, de campagnes de publicité, de mise en scène merveilleusement organisée.

Au rebours de Mussolini, qui est volontiers théâtral, Hitler a usé de la simplicité, il a obtenu en partie l'effet qu'il cherchait, à cause de sa grande simplicité personnelle, disent ceux qui le connaissent. "Ce n'est pas un homme politique tel que nous tous en connaissons", disait à qui l'interrogeait là-dessus à Berlin un observateur depuis des années en séjour en Allemagne. "C'est une sorte d'enchantement, et qui donne au public la conviction d'avoir en face de lui un homme d'une extrême sincérité, d'un grand désintéressement personnel, ne tolérant aucune malhonnêteté, aucune injustice, aucune faute même dans son entourage. Ne vous rappelez-vous pas ce coup de tonnerre de la fin de juin 1934, où le monde apprit qu'il y avait eu du sang versé par les ordres d'Hitler, des exécutions sommaires jusque parmi ses amis intimes et qu'il avait

per l'opinion.

Chemises roses

Il est vrai que l'on ne s'est pas encore entendu sur la couleur, mais puisqu'il n'y a plus d'attente, et que les idées modernes se préparent en chemises roses, nous nous en allons à la recherche de ces chemises roses. Les autorités, les chefs, ceux qui enfin attirent les regards et l'attention d'un monde avoué, sont en majorité des prédicateurs du pessimisme. Vous verrez que la prochaine épidémie qui décimera les populations, en sera une de neurasthénie, si d'un commun accord le monde ne fait pas volte-face, si la légion des optimistes ne se lève pas une fois pour toutes et ne lance pas enfin la croisade des chemises roses. Que l'on ne fasse pas trop vite de puérile l'idée des chemises roses. En une époque qui ne sait plus rire, il faut savoir s'aider de tous les moyens pour faire triompher la bonne cause. Les esprits sont enténébrés parce que les problèmes de l'heure présente — ils sont graves, n'en doutons pas — sont abordés avec trop de contention, par ceux qui les étudient, mais n'allez pas croire que tous s'en inquiètent. Les tenants de la "bombe", de la "pouce" et de la "noce" sont encore nombreux. Ceux-là ne font pas de contention. Mais le parle des âmes droites, sérieuses et sincères. Pourquoi seraient-elles tristes et aborderaient-elles sinistrement la tentati-

ve de remettre notre planète sur son axe?

Les idées claires viendront avec les idées gaies. Le devoir le plus pressant de l'heure présente est de prêcher l'optimisme. Les autres doctrines viendront par surcroît.

Allons, debout, les chemises roses! Circulez dans les rangs! redonnez à ce peuple le sourire qui vaincra. Notre Saint Père le Pape a la fin de chaque année parle en deux groupes les événements. Ceux dont il a sujet de s'affliger et ceux dont il a le devoir de se réjouir. Imitez-le et peut-être découvrirons nous qu'il a plus souvent sujet de s'égayer que de pleurer. Nous savons tous en notre qualité de chrétiens que la vie n'est pas un rêve, ni une fête mais que c'est un labeur dans le triple domaine physique, intellectuel et spirituel. La douleur est souvent notre loi, mais à travers cela que de joies que nous ne voulons pas nous avouer, que de jours de contentement nous ne voulons pas reconnaître et pour lesquels nous ne remercions pas Dieu. Cessons de ne constater que la présence, du mal ou l'anticipation de choses désagréables qui ne viendront peut-être jamais, ni pour nous-mêmes, ni pour notre pays, ni pour notre siècle.

Et même si de grands malheurs s'apprêtent à fondre sur le monde moderne, quelle raison sérieuse un catholique qui s'entend prêcher 52 dimanches par année que la vérité triomphera de l'erreur, que le bien

Navire britannique bombardé par les Japonais

(Voir page 3)

vaincre le mal, a-t-il de craindre? L'équilibre instinctif à conserver c'est celui de l'optimisme. C'est la seule doctrine qui donne leurs vraies couleurs aux jours de cette vie. Sans elle rien ne s'explique, tout est chaos, incompréhension. Avant d'aller plus loin dans l'étude de nos malheurs, revenons à l'optimisme, nous verrons après mille bonnes raisons de ne plus nous affliger, ou de trouver singulièrement diminué le nombre des calamités de l'heure.

Maurice HUOT

Bloc-notes

Les plans jocistes

La Jeunesse Ouvrière, qui est le journal mensuel de la J.O.C., donne à son numéro de décembre, frais sortis des presses, un format plus volumineux que d'habitude, vingt-huit pages. Sa publication coïncide avec une semaine de propagande, du 12 au 19 décembre, qui marque la mise en marche de deux plans jocistes, celui de l'organisation des loisirs de la jeunesse ouvrière, celui de l'orientation professionnelle de cette même jeunesse. Elaborés, préparés de longue main, venant à la suite d'enquêtes minutieuses, l'un et l'autre plans trouvent maintenant leur application concrète. La Jeunesse Ouvrière en donne un exposé.

L'orientation est affaire de technique et de techniciens, quant à sa mise en oeuvre. Il s'agit de diriger chacun vers le genre de travail, la tâche particulière qui convient le mieux à ses aptitudes intellectuelles et physiques, de le préparer à cette tâche.

L'organisation des loisirs est quelque chose de plus vaste, de plus général mais qui entre dans le plan de l'orientation. Organisation des loisirs et orientation professionnelle se complètent, celle-ci mettant celle-là à contribution. L'organisation des loisirs, telle que la conçoit la J.O.C., telle qu'elle doit être comprise, ne comporte pas que les récréations mais plus et mieux que cela. Le programme tracé pour cet hiver, sans négliger les sports et la culture physique, sans oublier le cinéma, à prix populaires et parfois gratuits, prévoit des cours d'anglais et d'autres cours en vue de l'entraînement au travail, des leçons gratuites de chant et de musique instrumentale, la fondation de cabinets de lecture populaires, avec prêt gratuit des livres et service de bibliothèque, des excursions en groupe et des voyages de famille, par "trains de jeunesse".

Deux plans qui partent en même temps. C'est osé mais bien dans la manière de la J.O.C.

Celle-ci, mouvement jeune, est en marche depuis à peine six ans. Chez nous, la J.O.C. est postérieure à la crise, que d'aucuns font partir du krach de la Bourse.

En seize mois

Il y a seize mois, le premier août 1936 exactement, la Centrale Jociste s'installait, rue Saint-Denis, dans l'ancienne maison des Dames de la Congrégation. Tous les services d'assistance s'y sont maintenus, ont grandi, ont pris de l'expansion, l'abri de nuit, le plus nécessaire, le bureau de placement masculin, les services masculin et féminin d'assistance judiciaire, c'est-à-dire des désemparés.

Le numéro de décembre de la Jeunesse Ouvrière nous révèle qu'en seize mois l'abri de nuit a servi 66,932 repas et offert 20,671 couchers. A l'heure qu'il est tous les lits de l'abri sont occupés chaque soir et l'on doit constamment ajouter à leur nombre.

Il y a seize mois, la J.O.C. ne possédait encore que sa centrale montréalaise, pas encore aménagée toutefois. A l'heure qu'il est la J.O.C. est organisée dans quatre-vingt-onze centres ouvriers de la province de Québec, elle est même sortie de la province pour s'installer en Ontario, au Manitoba et jusqu'aux Etats-Unis. Des abris de nuit dans le genre de celui de Montréal se trouvent à Ottawa, à Hull, aux Trois-Rivières, à Québec.

Rappelons que la J.O.C., qui n'accepte aucun don pour elle-même, pour son groupement des jeunes ouvriers, recueille pourtant des souscriptions pour le service des désemparés. A leur intention, elle a même déjà contribué généreusement. Ceux qui voudraient imiter leur exemple peuvent s'adresser à la centrale jociste, 1037, rue Saint-Denis, BELair 2558.

E. B.

S. E. Mgr Desranleau

Les dépêches de ce matin annoncent la nomination comme évêque-coadjuteur de Sherbrooke de Mgr Desranleau, curé de Saint-Pierre de Sorel.

Mgr Desranleau est connu de toute la province, par son énergie, son apostolat et particulièrement par sa participation aux oeuvres sociales.

Nous prions respectueusement le nouvel évêque-coadjuteur d'agréer, avec nos félicitations, les vœux de long et fécond épiscopat que nous lui présentons au nom de tous nos lecteurs.

Evêque coadjuteur de Sherbrooke

S. S. Pie XI annonce la nomination de Mgr Desranleau, curé de Saint-Pierre de Sorel et ancien curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe

Notes biographiques sur le nouvel évêque

CITE DU VATICAN, 13. (C.P.) — A l'issue du consistoire secret d'aujourd'hui, Sa Sainteté le pape Pie XI a annoncé la nomination de Mgr Philippe Desranleau, curé de Saint-Pierre de Sorel, comme évêque titulaire de Sela (Sénégal) et évêque coadjuteur de Sherbrooke.

NOTES BIOGRAPHIQUES

ST-HYACINTHE, 13. (D.N.C.) — Une dépêche du Vatican reçue à Montréal ce matin annonce que Mgr Philippe-Servule Desranleau, P.A., curé de Saint-Pierre de Sorel, a été nommé évêque coadjuteur de Sherbrooke.

S. E. Mgr Desranleau est âgé de 55 ans. Il est né à Saint-Sébastien d'Iberville le 3 avril 1882, fils d'Alfred Desranleau, cultivateur, et d'Osma Manny. Après ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, où il fut licencié en théologie de l'Université Laval en

1907, il fut ordonné à Saint-Hyacinthe le 26 juillet 1909, par S. E. Mgr Alexis-Xyste Bernard.

Il fut successivement professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1909 à 1911, vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, étudiant à Rome, de 1912 à 1915, d'où il revint docteur en philosophie de la Propagande, 1913, et en Droit canonique de l'Angélique, 1915, de retour à l'Évêché de Saint-Hyacinthe, vicaire à la cathédrale, secrétaire général et chancelier du diocèse, de 1915 au 5 avril 1931, aumônier de la maison-mère des Soeurs de Saint-Joseph, membre de la Commission des Semaines Sociales depuis 1921, chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, depuis le 25 juillet 1923, directeur des Oeuvres catholiques diocésaines, 1924-1931, curé de la cathédrale, de Saint-Hyacinthe, d'avril à octobre, 1931, prévôt du chapitre depuis janvier 1927, promu protonotaire apostolique en février 1928, nommé le 5 avril 1931, curé de Saint-Pierre de Sorel, avec pouvoirs de grand-vicaire dans sa paroisse.

Les électeurs de la province approuveront-ils la politique de réarmement?

Si les candidats ministériels sont élus dans Lotbinière et Saint-Henri, M. King y voudra voir une approbation de sa politique — Bien d'autres facteurs entreront en cause, mais le premier ministre est habile à brouiller les cartes des partis

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 13.—L'autre jour, en parlant de la politique ministérielle, nous regrettons l'absence d'une vigoureuse opposition canadienne française à la Chambre des communes. Le fait qu'il n'y a pas plus d'un député oppositionaliste de langue française fait croire à nos ministères que leur politique est acceptée d'emblée par la population et que, quoi que les gouvernants fassent et disent, les électeurs de langue française acquiescent, contents, satisfaits et comblés. Telle n'est pourtant pas la situation. Si le parti libéral semble, dans sa politique intérieure, suivre une voie qui nous convienne davantage, il est loin de nous rassurer complètement et de mériter notre admiration entière. Dans sa politique extérieure, il affiche un cana-dianisme de bon aloi, tout en célébrant le réarmement sous des prétextes très peu acceptables, de telle sorte que son attitude d'ensemble nous laisse une impression de malaise. Nous disions, entre autres choses, que les élections partielles de Lotbinière et de Saint-Henri peuvent avoir des conséquences déplaisantes et nous annonçons des commentaires.

A la dernière session

Voici le moment de nous exécuter. Reportons-nous un instant à ce qui s'est passé à la dernière session. Une question dominait toutes les autres: le réarmement. Bien travaillée par une presse impérialisante, la population anglo-canadienne, dans une bonne partie, approuvait que nous dépensions des millions de dollars en armements; elle ajoutait d'ailleurs — et cela embarrassait joliment le gouvernement — que nous devions établir, de concert avec l'Angleterre et les Dominions, un plan général de défense impériale. L'impérialisme étant le patriotisme de ces gens, ils estimaient qu'il était de notre devoir de nous préparer à participer aux guerres de l'Empire et ils trouvaient que \$35,000,000 étaient une bien petite somme à mettre au service d'une grande cause. De ce côté le gouvernement n'avait que des amis; trop zélés certes et trop sincères, mais des amis tout de même! Politics make strange bed fellows...

La parole du chef

Mais il fallait emporter l'adhésion des députés de langue française. La chose offrait des difficultés. Sans doute — et qui connaît le milieu et la qualité de la députation ne saurait s'en étonner — la plupart de nos députés ont voté en faveur de la politique militaire. Un mot de M. King ou de M. Lapointe tenant lieu d'un article du dogme, ils n'ont pas même senti la petite brûlure qui est l'indice d'une conscience inquiète. Ils ont voté fermement. Les poings serrés, avec du défi dans le port de tête, car ces braves gens, d'ordinaire doux, bonasses et passifs, commencent à se fanatiser: Pourquoi douter de la parole du chef? Les crédits militaires ont été votés, un peu comme on monte à l'assaut! On laissait en arrière une

fascisme. Il y a aussi nos ports qu'il faut protéger. Enfin, nous pouvons craindre qu'il n'y ait au Canada des grèves semblables à celles qui éclatèrent aux Etats-Unis. Pour toutes ces raisons, le crois qu'il est d'absolue nécessité pour le Canada de réorganiser ses forces militaires." Cette déclaration renferme à peu près toutes les affirmations que les députés de langue française, partisans des crédits militaires, ont faites pendant la dernière session. Elle ne répond pas aux objections de ceux qui estiment dangereuse la politique ministérielle.

Ce que signifierait la victoire de M. Francoeur

Dans les circonstances, que signifierait l'élection de M. Francoeur? Un ancien ministre du cabinet Bennett, de passage dans la capitale la semaine dernière, nous le disait en ces termes: "L'élection de M. Francoeur dans Lotbinière, ainsi que du candidat libéral officiel dans Saint-Henri, signifiera simplement que la population de la province de Québec endorse la politique de réarmement. Cela ne sera pas tout à fait exact — bien d'autres facteurs pouvant induire les électeurs à voter en faveur de M. Francoeur — mais telle sera l'interprétation que l'on donnera de son élection. Lors de la récente élection du candidat libéral dans le comté de Victoria — où M. Bennett avait posé la question du traité anglo-canadien — M. Mackenzie King s'est empressé de dire que ce succès électoral constituait pour son gouvernement un mandat de poursuivre les négociations canado-américaines et de permettre le rapprochement commercial des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. M. Francoeur ayant insisté sur le programme de réarmement, son élection sera interprétée comme un mandat. M. King, qui est habile politicien, ne manquera pas de s'en prévaloir." Dans quelle situation les libéraux dissidents de la dernière session ne se trouveront-ils pas?

L'ancien ministre de continuer ses remarques: "Rien ne prouve mieux le ridicule de notre situation politique que cette élection

(Suite à la page 3)

Le carnet du grincheux

Son Unanimité le peuple souverain de l'U.S.S.R. vient d'exercer sa souveraineté: quatre-vingt-dix millions de Russes ont voté pour Staline.

C'est le cas ou jamais de le dire: tous pour un et un pour tous.

Espérons maintenant pour Staline que chacun de ses quatre-vingt-dix millions d'électeurs ne s'attend pas à une "d'job".

Au problème du monde: la création d'une Société des Nations fascistes... à moins que ça ne soit une société fasciste des nations.

Douze jeunes Républicains des Etats-Unis veulent régénérer leur pays. Un autre New Deal en perspective.

Le ministre fédéral des Finances, M. Dunning, déplore le manque d'uniformité dans les lois du bâtiment. Pourquoi ne pas nommer une autre commission d'enquête? Candidats aux fonctions d'enquêteur et de président ne doivent pas manquer.

Mussolini a trouvé une solution nouvelle.

Le Grincheux

DEMAIN:

Le "Devoir" publiera demain une nouvelle lettre de son correspondant européen, M. Alcide Ebray, ancien ministre résident de France: "Autour de l'axe Berlin-Rome: De l'axe au triangle — Sainte-Alliance ou Triplece? Allemagne, Belgique et Pologne — Les colonies allemandes — Lord Halifax chez Hitler — L'axe Paris-Londres".

Chez nos écrivains

L'ouvrage de M. Gérard Filteau

M. Edouard Montpetit fait l'éloge de "La Naissance d'une nation"

Le secrétaire général de l'Université de Montréal, M. Edouard Montpetit, a fait l'éloge public samedi après-midi de l'ouvrage de M. Gérard Filteau, de Shawinigan: *La Naissance d'une nation, tableau du Canada en 1755*. L'auteur de *Pour une doctrine* estime les deux volumes de M. Filteau très précieux. Ils enseignent quelles étaient les institutions de nos pères et comment ils entendaient les maintenir par l'école, la littérature, les arts, etc.

M. Montpetit a cité à l'honneur M. Filteau au cours du thé littéraire organisé par la Société des Écrivains à l'occasion du Salon du livre. La réunion avait lieu au Club Saint-Denis. Deux autres membres de la Société ont aussi pris la parole: Mme Françoise Gaudet-Smet, qui a parlé des *Confidences* de M. Filteau, et M. René Guenet, qui a parlé de *Roger Brien*, poète.

Le fondateur-directeur de l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, M. Filteau, rappelle qu'il s'est posé, il y a quelques dizaines d'années, un problème assez épineux: le problème des livres. Il n'existait presque pas d'ouvrage sur la vie sociale du Canada, presque pas de statistiques. Virent les livres de Salomon (la Colonisation de la Nouvelle-France) et une série d'articles publiés dans une revue française, ceux de Léon Gérin-Lajoie, bientôt suivis de l'ouvrage de Bouchette: *L'Indépendance économique des Canadiens français*. Depuis, le nombre des livres a augmenté sur ce sujet. Un ouvrage vient de paraître qui nous donne une vue d'ensemble sur notre vie économique et sociale à la veille de la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre. Je veux parler de l'ouvrage de M. Filteau, *La Naissance d'une nation*. La moitié de son ouvrage est consacrée à nos institutions, à nos lois, à nos initiatives économiques et sociales.

Dans le premier volume, il nous parle d'abord de géographie: il faut un point de départ; il s'arrête ensuite aux institutions politiques, civiles et sociales, religieuses, soit de propriété (régime seigneurial), de la paroisse, de la famille. Il nous montre comment nos pères comprenaient la vie religieuse, familiale et sociale. Secondement, M. Filteau cite les initiatives de nos pères dans le domaine de l'éducation: école, littérature, arts, puis dans le domaine des finances, de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, etc. Il révèle la vie économique qui s'amorce à cette époque, au milieu de quelles difficultés! Cette seconde partie nous indique les moyens dont nous disposons pour le maintien de nos institutions, nous indique la voie à suivre pour rester dans la ligne de nos pères: école, littérature, arts.

En sorte que nos pères ont placé à côté des institutions les moyens de soutenir leurs œuvres fondamentales. Nous avons là des forces évidentes qu'il nous faut connaître et apprécier. Pour rester fidèles à ces institutions: veillons à l'école, aux lettres, aux arts. Pour conserver notre physionomie, nous devons nous livrer aux lettres, aux arts, à tout ce qui est nous-mêmes. Par là, nous prendrons notre place dans le grand tout américain. La seule manière de survivre et de nous imposer, quoi! c'est de retrouver notre physionomie française et nous ne la retrouverons qu'en faisant valoir nos institutions et en cultivant les moyens d'expressions de nos pères. Alors nous aurons une grande industrie, celle du tourisme; alors nous dégraderons un peu plus ce qui nous est nécessaire pour organiser le commerce et l'industrie de façon qu'ils nous donnent toute notre vigueur et le moyen vital de faire valoir notre pensée: l'argent.

Quand on ferme l'ouvrage de M. Filteau, poursuit M. Montpetit sur le ton de la causerie familière qu'il a donné à son allocution, on se demande si nous n'avons pas rétrogradé, si nous n'avons pas donné dans les mouvements des autres, si nous ne prenons pas plaisir à côtoyer le danger. M. Filteau a remis la figure d'aïeule, la Nouvelle-France, sous nos yeux. Il nous demande si nous retrouvons chez nous les traits qu'elle nous a laissés. Si vous considérez la langue, l'art, l'architecture, les mœurs, la société, la réponse est: non! Il nous propose de donner un coup de rein vers nos origines et vers la discipline, la philosophie qui se dégage de notre passé français. Il ne suffit pas d'inscrire des devises sur les murs, il faut les vivre!

M. Montpetit est vivement applaudi.

Au cours de leurs causeries, Mme Gaudet-Smet et M. Quénet ont largement cité des pages de M. Filteau: *Le Devoir* et de M. Brien.

On remarque à ce premier thé littéraire, entre autres personnes: M. Victor Barbeau, président de la Société des Écrivains; M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province et fondateur de la Société; Mme Montpetit, Mme E.-P. Benoit, M. Jean-Marie Gauvreau, Mlle Jeanne Lavallée, Mlle Cécile Lamarque, Jean Chauvin, Gérard LaFontaine; Mlle Madeleine Daigne, J. Bélanger, B. Bélanger, A. Labarre; Mme Pauline Fréchet, Mlle Olyette Lamontagne, Mlle Fanchette Lambert, Mme Yvonne B. Massé, Hugues de Martigny, Mlle Suzanne Paquette.

Demain soir, à 8 h. 30, la Société des Écrivains donnera sa seconde soirée dramatique. Le programme portera quatre pièces: *La femme et l'homme*, de M. Léon-Mercier Gouin; *Le politicien et le poète*, de Mlle Jeanne Lavallée; *L'Alibi en cage*, de M. Henri Letond; *Pierrot*, de M. Jean Gillet. Des artistes bien connus des amateurs du théâtre joueront ces quatre pièces. Le public est invité à applaudir.

L'entrée sera libre sur présentation du programme en vente aux portes du Plateau des 7 heures et quarante minutes du soir.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Radio-Vaticane

Grand concert de Noël

Le jour de Noël, la station du Vatican, diffusera un grand concert inédit, avec le concours du chœur de la Chapelle Sixtine, du ténor Gigli et de la prima donna Gina Alfano — Deux œuvres nouvelles de Perosi, dont "Nativité", écrite spécialement pour Gigli, et "Pastorale" — L'orchestre de l'Etat

Paris, 13 (P.C.-Havas) — Radio-Vatican diffusera le jour de Noël un concert qui revêt un intérêt exceptionnel tant en raison de la qualité des exécutants que par le caractère inédit des nombreuses compositions de Mgr Lorenzo Perosi qui seront interprétées.

La plus importante parmi celles-ci a été spécialement écrite pour Beniamino Gigli qui l'interprétera. Elle est intitulée "Nativité" et comprend trois parties. Dans la première, les chœurs exécutent notamment l'antienne "O Rex gentium". La deuxième partie est exclusivement interprétée par le ténor Gigli. Enfin, la troisième, où reprennent les chœurs, commence par l'antienne "O Emmanuel Rex" et "Legifer Noster".

Le programme de cette émission s'ouvrira par une autre composition inédite de Mgr Perosi: "Pastorale". Le ténor Gigli chantera après "Nativité" des passages du "Jugement universel" suivi par l'exécution par la Licia Albanese, de l'Opéra Royal Italien, d'un hymne à la paix. Le concert se terminera par un hymne à la justice qu'interprétera un autre artiste de l'Opéra Royal, Mlle Gina Alfano. Les chœurs seront ceux de la Chapelle Sixtine auxquels seront adjoins des éléments féminins. L'orchestre sera celui des postes d'Etat italiens. Radio-vaticane sera relayé à cette occasion par les postes les plus puissants du monde entier.

Le parti national

"Pas de marchandage, plutôt la défaite"

(Dr Hamel)

"Vous ne réussirez jamais à éteindre le feu que nous avons allumé dans le cœur de la population de la province de Québec", dit M. Oscar Drouin, à Beauport

Québec, 13 (D.N.C.) — "Je ne ferai pas d'alliance avec des gens qui ne me donneront pas la garantie de faire triompher mes idées. Je ne ferai pas d'alliance pour le simple plaisir de battre M. Duplessis; c'est un plaisir qui peut ne durer que vingt-quatre heures. Je ne veux pas la répétition du 17 août 1936. Pas de marchandage, plutôt la défaite".

Le Dr Hamel, chef du parti national, a fait cette déclaration en présence de l'assistance nombreuse et sympathique qui était réunie hier après-midi dans la salle des exercices militaires de Beauport.

De son côté, M. Oscar Drouin a dit: "Vous avez au parlement des gens qui profitent de la victoire que nous leur avons donnée. Je leur dis: Profitez-en, achetez tout le monde: les professionnels, les intellectuels, des gens que vous avez aperçus qu'ils penchent de notre côté, répandez le patronage au point de mettre en péril la situation financière de la province mais vous ne réussirez jamais à éteindre le feu que nous avons allumé dans le cœur de la population de la province de Québec".

Orateur aussi à cette assemblée, le Dr Adolphe Marcoux, député du comté de Québec, a nié la rumeur de sa démission comme député.

Cette réunion politique était sous la présidence conjointe du commandeur Albert Chénier, maire de la ville de Beauport, et de M. Charles Parent, maire de Beauport-Ouest.

M. Emilien Rochette, voyageur de commerce, et le Dr J.-A. Girard étaient aussi au nombre des orateurs.

On remarquait dans l'assistance l'échevin Jules Gingras, de Québec, M. J.-Arthur Dion, M. Joseph-Emile Touchette, M. Almazan Carpentier, et autres.

Paul Claudel

Il ne sera pas candidat à l'Académie française

Paris, 13 (Havas) — A nouveau sollicité de faire acte de candidature à l'Académie française, Paul Claudel vient de faire la réponse la plus nettement négative. "La première expérience m'a suffi, dit-il. J'aurais aimé succéder à l'abbé Brémont. J'avais des choses importantes à dire sur lui. Mais il paraît que son fauteuil était déjà retenu".

Pour l'instant l'auteur de l'ouvrage est en pleine activité. Il traduit de petits poèmes chinois et japonais et prépare pour Ira Rubinstein une "Jeanne d'Arc au bûcher" que l'opéra doit présenter en février et une parabole "Le destin de la sagesse". Mais son activité principale est l'interprétation de la Bible. Paul Claudel écrit un gros ouvrage sur l'Apocalypse "cette clé de voûte, cet oméga de l'écriture" et, également, il compose un très long poème, "Un poète regarde la Croix", enfin, une série de méditations sur les sept douleurs de la Vierge "l'Épée et le miroir", et puis encore une étude sur le sens symbolique des pierres précieuses.

des écrivains canadiens donnera sa seconde soirée dramatique. Le programme portera quatre pièces: *La femme et l'homme*, de M. Léon-Mercier Gouin; *Le politicien et le poète*, de Mlle Jeanne Lavallée; *L'Alibi en cage*, de M. Henri Letond; *Pierrot*, de M. Jean Gillet. Des artistes bien connus des amateurs du théâtre joueront ces quatre pièces. Le public est invité à applaudir.

L'entrée sera libre sur présentation du programme en vente aux portes du Plateau des 7 heures et quarante minutes du soir.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Le 12 décembre 1937, est décédé à 76 ans, M. Cyrille Godbout, né Saint-Pierre (Delvina). Funérailles le mercredi 15 courant. Le convoi funéraire partira de Rivière-du-Loup pour se rendre à Saint-Eloi, où le service sera célébré à 9 h.

Au club St-Denis

M. le sénateur André Fauteux fait l'historique des clubs, et rappelle qu'ils ont originé dans les tavernes — Le mot club vient du saxon "club", qui veut dire "bâton" — Les clubs modernes ont un rôle à remplir: celui d'éclairer l'opinion

Le Club Saint-Denis a inauguré samedi dernier une série de déjeuners-causeries, avec M. le sénateur André Fauteux comme premier conférencier. M. Fauteux fit, tout d'abord, un bref historique du Club Saint-Denis, fondé en 1871 et incorporé en 1881. Par suite de l'expansion de cette institution, sa charte a été souvent modifiée par la suite et les locaux qui l'ont abrités ont aussi souvent changé. Le Club Saint-Denis, dit-il, a connu des jours de grande prospérité, il a été le théâtre d'événements politiques. Mais il a eu également ses jours de vicissitudes, surtout depuis 1930. Aujourd'hui, cependant, il semble se relever, avec la reprise économique.

L'utilité des clubs

Partant du principe que l'homme est un être essentiellement social, M. Fauteux explique de là l'utilité, pour ne pas dire la nécessité, des clubs. Les clubs, même s'ils ont pour but de réunir leurs membres dans un but d'amusement, ne peuvent s'arrêter là. Dans le monde moderne les clubs sont très répandus. Autrement le club tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existerait pas, il y avait des sociétés secrètes où l'on tramait des complots. Le club date de trois siècles.

Les clubs originèrent

dans les tavernes

C'est sous Henri IV que les clubs, tels que nous les connaissons aujourd'hui, naquirent. Le conférencier explique alors l'étymologie du mot club. Le mot club vient de l'ancien mot saxon "club" qui veut dire bâton. Ensuite il exprima l'écart, la cotisation que l'on paye à une association. Aujourd'hui il désigne l'institution elle-même. Le club est d'origine anglaise. Il répondait bien au caractère de l'Anglais qui trouvait dans le groupement la satisfaction du besoin de se sentir les compagnons. Les clubs originèrent dans les tavernes. Sir Walter Raleigh, l'introduit au tabac de Virginie en Angleterre, fut un fondateur de club. Shakespeare fréquentait un club. Garriek, célèbre acteur anglais, et Edmond Birk, fréquentaient des clubs.

Les clubs ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire économique et politique de l'Angleterre parce que c'est là que se discutaient les grands problèmes de l'heure.

Les clubs n'admettaient pas de femmes au début; on considérait que les discussions politiques qui y prenaient place ne pouvaient les intéresser. Aujourd'hui, la femme voulant agrandir le domaine de ses activités, vient au club prendre part à des délibérations parfois très austères.

En France

En France, les clubs ne furent pas tolérés avant la Révolution. On se réunissait plutôt dans les salons où l'on traitait de questions littéraires et musicales que d'économie et de politique, à cause de l'allégeance au Roi. On connut le célèbre club Breton ou des Jacobins. Mirabeau, Clé, Volney y venaient.

Ce club joua un rôle prépondérant pendant la Révolution; un moment il se dissocia à cause de la suspicion du Roi. Plus tard il tint des réunions dans le réfectoire des Jacobins. Robespierre était un des membres influents du club. Ce club orienta violemment la politique française.

Le but du club était de donner à la France, une orientation politique ferme et un sain esprit national. Il eut de ce fait un caractère de pédantisme et d'autorité et fut la cible de l'esprit individualiste et critique français. C'est ainsi qu'en littérature on dit: il a un style jacobiniste, pour signifier que le style de quelqu'un est pédant, infatué.

Aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis les clubs, à l'instar de l'Angleterre, se fondèrent nombreux. Le *Mother's Club* de New-York est célèbre. Il réunissait des mères de familles. Pour tramer quelques noires conspirations contre le sexe fort? Non, mais pour discuter de l'art d'élever les enfants et d'entretenir le foyer de façon à le rendre de plus en plus intéressant.

Pour éclairer l'opinion

Le but des clubs est en partie l'amusement et la récréation de ses membres mais il y a sans doute moyen de faire plus et il ne faut pas se réjouir. Nous vivons à une époque de grande confusion. Les populations sont perdues dans un flot de théories anciennes et nouvelles dont elles ne savent pas faire le partage qui s'impose. C'est à des clubs comme le nôtre, composés de membres sortis de l'élite qu'il appartient d'éclairer l'opinion et de la diriger dans les bonnes du raisonnable.

Le club Saint-Denis compte parmi ses membres des gens appartenant à tous les milieux qu'il recrute. Peu importe que ses membres soient d'un parti ou d'un autre; pourvu qu'ils soient tous du grand parti de la saine opinion c'est tout ce qu'il faut. Nous avons le devoir de diriger l'opinion, de ne pas la laisser s'égarer au son de la voix des faux prophètes qui sont légion aujourd'hui. En ce faisant c'est le bonheur de notre peuple et le nôtre que nous atteindrons.

Me L.-M. Gouin

Me Léon-Mercier Gouin remercie ensuite le conférencier et dit au cours de ses remarques que nous manquons d'idées claires, voilà pourquoi en une certaine façon l'on s'entend si mal aujourd'hui. Il y a cent ans ou à peu près que nous nous expliquons les uns aux autres les points sur lesquels nous ne nous entendons pas entre nous, ne serait-ce pas temps de trouver le terrain sur lequel nous nous enten-

dons? Le club Saint-Denis et d'autres aussi ont certainement cette mission de réunir ceux qui peuvent discuter et discuter pour diriger ensuite. L'opinion publique a besoin d'être éclairée, guidée et sagement guidée. A l'élite de prendre sa place, de stigmatiser les fausses doctrines et d'imposer celles qui doivent demeurer ou naître, pour le bien commun.

Parmi les convives

Etaient présents à ce dîner inaugural: à la table d'honneur: MM. André Fauteux, Philias Paré, J.-A. Blondeau, Léon-Mercier Gouin, Edgar Genest, Wilfrid Lajeunesse, président actuel du club, qui présenta le conférencier.

Dans l'assistance: MM. Jean Rolland, J.-R. Bourassa, Dr Charron, Hector Racine, Roméo Gauvreau, J.-A. Moisan, Marcel Pasquin, Henri Geoffroy, Lucien Roux, Francis Fauteux, L.-R. Roberge, Laurent Bélanger, Paul Goulet, Alphonse Raymond, J.-A. Blondeau, Aimé Lafontaine, Valmore Gratton, Louis Daoust, Roméo Brossard, L. Giguère et autres.

M. Etienne de Nalèche

Le directeur du "Journal des débats" remplace Gaston Doumergue à l'Académie des sciences morales et politiques

Paris, 13 (P.C.-Havas) — Le directeur du vieil organe traditionaliste "Le Journal des Débats", est entré à l'Académie des sciences morales et politiques.

Etienne de Nalèche qui vient d'être élu par cette compagnie au fauteuil laissé vacant par la mort de l'ancien président de la République, Gaston Doumergue, président depuis près d'un demi-siècle, exactement depuis 45 ans, aux destinées du "Journal des Débats", de qui on a pu dire que s'il n'était pas le doyen de la presse française, il mériterait de l'être en raison du caractère traditionaliste qui à tous les jours été le sien. C'est en effet en 1893 qu'Etienne de Nalèche, attaché d'ambassade, quitta la carrière diplomatique, pour devenir secrétaire du conseil d'administration du "Journal des Débats" auquel il a, depuis cette date, consacré toute son activité. Il s'est attaché au cours des 45 années de direction effective de "la vieille maison" de la rue des Prêtres Saint-Germain, à maintenir les traditions de haute tenue et d'objectivité du journal fondé au début du siècle dernier.

Trois morts subites

On signale les trois morts subites suivantes:

Mme Jeanne O'Brien, 70 ans, 1901, ouest, St-Jacques, décédée hier matin; M. Jacques Harnovitch, sexagénaire, 5908 Clarke, morte subitement dans son kiosque à journaux,

Cartes de souhaits

Bois gravés de Duguay

Douze œuvres d'art d'un goût parfait.

D'inspiration et d'exécution canadiennes.

L'ensemble (12 cartes et enveloppes), format 5 1/2 x 8 1/4 pouces, dans une boîte spéciale. Voeux imprimés avec titres et signature imprimés.

Titre des douze gravures:

En 3 couleurs: SERENITE, EN MONTAGNE, LE PORTAGEUX.

En 2 couleurs: LA BRIMBALE, LA POUDRIERE.

En une couleur: DETENTE, LES VIEILLEUX, LE CHRIST VINCE, LA CORDE A LINGE, LE CHARRIUX D'EAU, LE DERNIER VOYAGE, LA MARCHE DE NOEL.

La boîte, \$2.50 franco.

Service de Librairie du "Devoir" 430 Notre-Dame est, Montréal.

Collision entre wagons de marchandises

Rimouski, 13. (C.P.) — Six wagons, chargés de bois de construction, poussés par leur propre poids, se sont mis d'eux-mêmes à descendre la pente de la voie ferrée à cet endroit. Ils sont venus en collision avec des wagons qui étaient stationnés un mille plus loin. Quatre wagons ont sauté de la voie. Deux ont roulé en bas d'un escarpement. Personne n'a été blessé.

France Côté condamné à 7 ans

Québec, 13 (D.N.C.) — Le juge Lucien Cannon, de la Cour supérieure, a condamné samedi, à sept ans de pénitencier, France Côté, 63 ans, cultivateur de St-Jean-Christophe, qui douze jurés avaient trouvé coupable de *manslaughter* et avaient recommandé à la clémence de la Cour.

Côté avait subi son procès au cours du mois d'octobre, sur l'accusation d'avoir assassiné son frère, Napoléon Côté, de St-Jean-Christophe, un matin de juillet dernier, sur le bord de la route où abouissaient les terres des deux frères. Ceux-ci avaient vécu, depuis les quinze dernières années dans une inimitié fratricide qui les avait conduits tour à tour devant les tribunaux civils et criminels.

Un voleur d'auto renverse une femme

Les membres de l'escouade policière des homicides recherchent un inconnu qui, après avoir volé une automobile appartenant à M. Harold M. White, 5841, avenue Terrence, a renversé et blessé grièvement, au coin des rues Peel et Ste-Catherine, Mme George Woodward, 55 ans, 543, ouest, Ontario. Celle-ci a été transportée à l'hôpital Saint-Luc où elle souffre de plusieurs fractures de côtes et de contusions générales. L'accident s'est produit samedi soir alors que Mme Woodward traversait la rue. La blessée a immédiatement perdu connaissance pendant que le chauffard, effrayé, au lieu de se porter au secours de la femme, a continué sa route. Elle a été retrouvée par un passant et transportée à l'hôpital. L'automobile volée et s'est dirigée, à cette heure-là, rue Ste-Catherine.

Premier accident de ski

Le premier accident de ski de la saison est arrivé à Marcel Girard, 19 ans, 1060, ouest, avenue Bernard, qui s'est fait plusieurs blessures, dans une chute, dans le flanc de la montagne.

L'état du jeune skieur n'est pas grave.

On signale aussi une demi-douzaine d'accidents de ski encore plus bénins.

Enfants blessés

Arthur Bernier, 13 ans, 5266, rue Garnier, s'est fait de douloureuses blessures au dos en glissant sur une rampe d'escalier extérieur et en se frappant sur une clôture de fer.

Jacques Robillard, 11 ans, 2271, St-Germain, souffre d'une fracture à la jambe gauche, quand sa traîne sauvage a heurté un banc de neige, rue Rouen.

Guy Morency, 3 ans, 2382, rue Bourbonnière, s'est blessé à la tête et à l'épine dorsale en tombant d'une chaise. Son état n'est pas critique.

Pauline Loyer, 7 ans, 6361, Alma, s'est fait égruigner par un chien, samedi après-midi, en face de la demeure de ses parents. Elle souffre de contusions au nez.

Triste découverte

Des vidangeurs ont trouvé, samedi, dans une poubelle, à la porte d'une maison de l'avenue Westmount, un paquet contenant le cadavre d'un nouveau-né du sexe masculin. L'escouade des homicides de la Sûreté municipale fait enquête.

Frappé par un tramway

Paul Bougie, 10 ans, 161, rue Notre-Dame, Lachine, s'est fait renverser par un tramway, non loin de la demeure de ses parents, samedi. Il souffre d'une fracture du crâne. Il a été transporté à l'hôpital St-Joseph de Lachine. Son état est grave.

Blessés légèrement

Mme Thomas McCarry, 35 ans, 7810, St-Denis, heurtée par une automobile, samedi, au coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, s'en est tirée avec une légère blessure au bras droit.

Trois morts subites

On signale les trois morts subites suivantes:

Mme Jeanne O'Brien, 70 ans, 1901, ouest, St-Jacques, décédée hier matin; M. Jacques Harnovitch, sexagénaire, 5908 Clarke, morte subitement dans son kiosque à journaux,

Cartes de souhaits

Bois gravés de Duguay

Douze œuvres d'art d'un goût parfait.

D'inspiration et d'exécution canadiennes.

L'ensemble (12 cartes et enveloppes), format 5 1/2 x 8 1/4 pouces, dans une boîte spéciale. Voeux imprimés avec titres et signature imprimés.

Titre des douze gravures:

En 3 couleurs: SERENITE, EN MONTAGNE, LE PORTAGEUX.

En 2 couleurs: LA BRIMBALE, LA POUDRIERE.

En une couleur: DETENTE, LES VIEILLEUX, LE CHRIST VINCE, LA CORDE A LINGE, LE CHARRIUX D'EAU, LE DERNIER VOYAGE, LA MARCHE DE NOEL.

La boîte, \$2.50 franco.

Service de Librairie du "Devoir" 430 Notre-Dame est, Montréal.

CALENDRIER

Demain: MARDI, 14 décembre 1937
Saint Fortunat, évêque et confesseur.
Lever du soleil, 7 h. 34.
Coucher du soleil, 4 h. 16.
Lever de la lune, 1 h. 50.
Coucher de la lune, 3 h. 33.
Nouvelle lune, le 2, à 6 h. 11m. du soir.
Premier quart, le 10, à 8 h. 12m. du soir.
Pleine lune, le 17, à 1 h. 52m. du soir.
Dernier quart, le 24, à 9 h. 20m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU ET TRÈS FROID
MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 3.
Minimum aujourd'hui - 3.
Même date l'an dernier 10.
BAROMÈTRE: 10 h. a.m. 29.98, 11 h. a.m. 29.99, Midi: 30.00.
Chiffres fournis par la maison M.-R. de Meis.

En Chine

Navire britannique bombardé—
Trois navires américains coulésLa marine japonaise reconnaît sa responsabilité
et exprime ses regrets

Changhai, 13. (S.P.A.) — Des projectiles japonais ont atteint la canonnière britannique *Ladybird*, au moment, semble-t-il, où des bombes japonaises ont coulé trois navires qui arboraient le drapeau des États-Unis.

Tokyo, 13. (S.P.A.) — L'ambassadeur de la Grande-Bretagne, sir Robert Craigie, est allé au ministère des affaires étrangères protester contre un bombardement infligé à la canonnière britannique *Ladybird*, à Ouhou, soit à environ 60 milles en amont de Nankin. Des projectiles ont tué un marin britannique et ont blessé deux autres Britanniques.

Un représentant du ministère de la guerre s'est rendu chez l'attaché militaire de la Grande-Bretagne et a exprimé des regrets. Il a annoncé que le ministère de la guerre enquête sur l'affaire.

Londres, 13 (S. P. A.). — Les autorités du Foreign Office ont confié aujourd'hui sur la situation qui résulte d'un bombardement infligé à la canonnière britannique *Ladybird*, près d'un port fluvial de la Chine, celui d'Ouhou. Des projectiles lancés par les japonais ont fait trois victimes de nationalité britannique: ils ont tué un matelot et blessé un officier et un matelot.

Des observateurs pensent que Londres fera tenir une protestation à Tokyo.

Conformément à la pratique établie dès le début du conflit sino-japonais, Londres se tient constamment en contact avec Washington, au sujet de l'Extrême-Orient.

La nouvelle du coulage, en amont de Nankin, d'une canonnière appartenant aux États-Unis est arrivée à Londres avant la publication des dernières éditions des journaux du matin.

En ce qui concerne le premier ministre Chamberlain et le secrétaire d'État aux affaires étrangères, Edouard VIII, l'affaire de *Ladybird* met momentanément au second plan des questions internationales le fait que l'Italie se retire de la Société des Nations.

Un Franco-Ontarien
qui disparaît...

Feu M. Onésime Guibord

On nous écrit: Samedi, le 11 décembre, après une maladie de quelques semaines, s'est éteint, à la résidence de sa fille, Mme Alexandre Leblanc, à 182 rue York, à Ottawa, M. Onésime Guibord, à l'âge de 79 ans et 8 mois. Né à St-Rémi, P. Q., le 22 avril 1858, M. Guibord est venu, après avoir suivi les cours des Frères des Écoles chrétiennes et ceux de l'École Normale Jacques-Cartier à Montréal, s'établir à Clarence Creek, Ontario, en 1882, où il débuta dans l'enseignement à l'école du village. Plus tard, il abandonna les fonctions d'instituteur pour fonder, à cet endroit, un établissement de commerce de détail qu'il dirigea pendant plus de 32 ans. Il épousa, en 1883, Mlle S. Paiement, qui le précéda dans la tombe il y a 21 ans. En 1929, il épousa en secondes noces avec Mlle Georges-Anne Paiement, qui lui survit.

Élu en 1898 député de Russell à la Législature d'Ontario, M. Guibord représenta ce comté jusqu'à la chute du gouvernement Ross en 1905. Il fut élu, en 1910, président du Conseil des comtés unis de Prescott et Russell et maire de Clarence Creek en 1914. Il fut le premier président du Syndicat d'Ouvriers Socialistes qui fonda, en 1913, le journal *le Droit*, dont il fut également le premier gérant. Il fut maître de chapelle durant tout son séjour à Clarence Creek et conserva cette charge à Limoges, où il avait été domicilié en 1916, ainsi que celles de gérant de la caisse populaire et de secrétaire-trésorier de la commission scolaire. Catholique convaincu et patriote ardent, il fut l'un des ouvriers de la dernière heure dans la défense organisée des droits linguistiques et religieux des écoles séparées de cette province. Il fut l'un des fondateurs de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario et l'un des organisateurs du premier congrès qui groupait, sous l'é-

M. l'abbé Groulx à Saint-Sulpice

SON PROCHAIN COURS D'HISTOIRE DU CANADA

Devant l'affluence des auditeurs, qui, au dernier cours, débordaient jusque dans les couloirs de l'Université de Montréal, il a été décidé que le prochain cours d'histoire du Canada de M. l'abbé Groulx aurait lieu à la salle Saint-Sulpice, beaucoup plus vaste que celle de la salle des cours publics de l'Université.

Ce cours se donnera comme d'habitude à huit heures et quart. L'entrée en est absolument libre.

Dames et messieurs sont porellement invités.

Le cours de jeudi — on sait que l'auteur est à étudier la période de Talon — aura pour thème: UNE POLITIQUE COLONIALE ORGANISÉE — CEUX QUI LA CONÇURENT — LA PART DE TALON.

"Pour un Noël
chrétien"

La J.E.C. inaugure sa campagne, dans le plus grand enthousiasme — L'Enfant-Jésus bienfaiteur des foyers et saint Nicolas patron des petits — La visite des crèches — Distribution des étrennes au Jour de l'An — Il faut conserver la bénédiction paternelle

La réunion de Ste-Philomène

Quinze cents délégués des classes supérieures des écoles de Montréal, y compris un groupe de Joicistes de Rosemont, ont assisté hier, dans le sous-sol de l'église Ste-Philomène de Rosemont, au grand ralliement organisé par la J.E.C., afin de déclencher une campagne en faveur d'un Noël chrétien. Mgr Conrad Chaumont, P.A., V.G., directeur diocésain de l'action catholique, a assisté à la réunion et béni la jeunesse présente. On remarquait aussi la présence du R. P. Wilfrid Girouard, S.J., aumônier de la J.E.C., de M. l'abbé A. Girard, curé de Ste-Philomène, de l'évêque Brien, etc.

Les résolutions adoptées

Voici les résolutions adoptées par les jeunes présents à cette réunion: 1.— Nous serons la propagande vivante de la campagne *Pour un Noël chrétien*.

2.— Au sujet des Fêtes et des dévotions, nous adoptons la formule suivante: "L'Enfant-Jésus est le divin Bienfaiteur de nos foyers; le Père Noël est un simple distributeur qui ne devra pas sortir de son rôle".

Quant à saint Nicolas, nous pourrions signaler sa fête liturgique le 6 décembre. C'est ce que nous dirons à nos petits frères et petites sœurs. 3.— (1) Nous voulons fêter Noël à l'église, chez nous, en famille, avec nos parents; (2) remettre en honneur la visite des crèches; (3) reporter au Jour de l'An la distribution des cadeaux selon la tradition canadienne-française.

4.— Dans notre ville, des coutumes étrangères et des programmes d'amussements plus ou moins saisis sont patronnés par des profiteurs au détriment de la foi et de la vertu de la jeunesse. Nous, les jeunes, nous réagissons et nous demandons publiquement la protection de ceux qui ont charge et mission de nos protéger.

5.— Nous décidons de remettre en honneur la bénédiction paternelle au Jour de l'An.

M. Delbos en
Yougoslavie

Les manifestations se continuent

Belgrade, 13 (C.P.-Havas). — La visite du ministre des affaires étrangères de France, M. Yvon Delbos, en Yougoslavie, a donné lieu à des manifestations hier à l'arrivée du train de Belgrade et aujourd'hui à l'église orthodoxe d'Oplenatz, où se sont déroulées les manifestations d'aujourd'hui se sont déroulées dans l'ordre, mais celles d'hier ont donné lieu à des bagarres entre la police et les manifestants et ont fait un mort et plusieurs blessés.

Les partis d'opposition ont publié un manifeste où ils souhaitent à M. Delbos et accusaient le gouvernement d'empêcher le peuple yougoslave de manifester ses véritables sentiments à l'endroit de la France et de son représentant. Les partis d'opposition prétendent que le gouvernement suit une politique qui ne répond pas aux désirs de l'opinion publique.

On croit savoir que M. Delbos a obtenu du premier ministre Milan Stoyadinovitch, qui vient de rentrer d'un voyage diplomatique à Rome, l'assurance que la Yougoslavie ne signera pas le pacte anti-comuniste italo-germano-japonais et qu'elle demeurera fidèle à la Petite Entente.

Maladie grave
du P. Perdureau

Le R. P. François Perdureau, O. M.I., de Saint-Pierre de Montréal, est gravement malade.

Radio-Canada transmettra
le concert du Vatican

Le jour de Noël de 1 h. à 2 h. p.m.

Radio-Canada transmettra, le jour de Noël, de 1 heure à 2 heures, p.m., grâce à une entente avec la N.B.C., le grand concert diffusé ce jour-là par la station radiophonique du Vatican, avec un programme d'œuvres inédites de Perosi, et du concours de la chapelle Sixtine et du ténor Gligi. (Pour détails, voir une dépêche à ce sujet de C.P.-Havas, dans notre édition d'aujourd'hui.)

Mort de M. A. F. Grant

Gérant des opérations forestières de la "Canadian International Paper" et beau-frère de M. Maurice Duplessis

Les Trois-Rivières, 13. (D.N.C.) — M. Robert-Francis Grant, gérant des opérations forestières de la *Canadian International Paper Co.*, est décédé ce matin à sa demeure, à l'âge de 79 ans. Il était marié à Marguerite Duplessis, fille de feu le Juge Duplessis et de Berthe Genest.

Lui survivent: sa femme, son frère, Charles Grant, des Trois-Rivières; ses beaux-frères, le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis; MM. Edouard Langlois, Henri Balcer et Edouard Bureau; une tante, Mme Hector Mackenzie; un oncle, M. Armand Genest; ses neveux et nièces, MM. W.-P. Grant, de Batiscan; Harris et Jimmy, de Montréal; Tom, de Californie; Miles Annie et Rosette Grant, Mme Bruno Trudel, de Montréal; Mme O.-S. Perrault, aussi de Montréal.

Il était un des pionniers des développements forestiers de notre région. Il était gérant des opérations forestières de l'*International*, sur le St-Maurice, la Batiscan et la Pente-écote, président et directeur de la *North Shore Power Co.*

Il a été échevin des Trois-Rivières de 1896 à 1905 et de 1908 à 1910. Nommé président de la Commission du port des Trois-Rivières en 1922, président de la section trifluviale de l'Association canadienne des manufacturiers, en 1929; vice-président et directeur de la corporation de l'hôpital Cook.

Ses funérailles auront lieu à la cathédrale, à 9 h. 30 jeudi matin.

A Farnham

Un cambrioleur tire
sur l'abbé Martel

Maillé, caché dans une grange, tire ensuite sur les policiers, puis avale le contenu d'une bouteille de vert de Paris

Saint-Hyacinthe, 13. (D.N.C.) — M. l'abbé Joseph Martel, vicaire à Farnham, a reçu hier soir, vers 11 heures, une décharge de fusil en pleine poitrine, quand un cambrioleur tira sur lui avec un fusil de calibre no 12. On l'a transporté à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, où les médecins lui ont extrait 24 plombs, de la poitrine. L'un bras lui est un nommé Eugène Maillé, 30 ans, employé de ferme à quelque distance de Farnham. Vers 11 heures, hier soir, les prêtres du presbytère entendirent un bruit insolite, et ils crurent qu'une explosion se produisait du côté des fournaises. M. le curé P.-D. Darch et M. l'abbé Martel, un des vicaires, descendirent à la cave, allumant les lumières dans la maison. Comme ils remontaient de la cave, encore dans l'escalier qui conduit au rez-de-chaussée, M. l'abbé Martel aperçut dehors un individu qui épaule un fusil dans la direction d'une fenêtre. Il eut juste le temps de crier à M. Darch de prendre garde et se jeta lui-même de côté. L'homme tira à travers les vitres de la fenêtre et M. Martel reçut la décharge de plomb en pleine poitrine. L'alarme fut donnée immédiatement et le chef de police Daudelin, accompagné du constable Cardinal se mit à la recherche du cambrioleur. Ils l'arrêtèrent finalement, dans une grange, non sans peine. Après son attentat au presbytère, Eugène Maillé alla d'abord sonner à l'hôpital de Farnham, où on ne lui répondit pas. Il se cacha alors dans la grange où les policiers le trouvèrent. En voyant entrer les représentants de la loi, Maillé tira sur eux, mais ceux-ci se jetèrent à plat ventre et évitèrent le coup. Ils déchargèrent eux-mêmes leur revolver contre Maillé, sans l'atteindre, après quoi celui-ci demanda grâce, criant qu'il se rendrait. Ils ne s'étaient pas encore saisis de lui que Maillé avait le contenu d'une bouteille de vert de Paris, et c'est à demi-mort qu'il fut arrêté. On le transporta au poste de police, où le Dr Elphège Jacques, mandé immédiatement fit prendre un contre-poison au prisonnier et réussit à lui conserver la vie. Au moment de son arrestation, Maillé avait encore sur lui une douzaine de cartouches. Le détective Gustave Massue, de la Sûreté provinciale, est parti ce matin de Saint-Hyacinthe pour prendre charge du prisonnier. Il le conduira cet après-midi à Sweetburg, chef-lieu du district judiciaire de Shefford. Trois accusations seront portées contre lui, deux pour tentative de meurtre et une pour tentative de suicide.

A l'hôpital Saint-Charles, l'état de M. l'abbé Martel n'est pas considéré comme inquiétant. Il en sera quitte pour un séjour douloureux, après avoir vu la mort de près.

Nous vivons en une bien triste époque, où les gens raisonnables, bien pensants, indépendants des partis, canadiens sans fanatisme, patriotes sans extrémisme, ne peuvent pas faire entendre leur voix au parlement de leur pays. Dans les circonstances, les partis ont beau jeu de nous entraîner dans leurs aventures. Personne qui ne peut leur crier: Cassez-les! N'espérez pas à cette fausse sécurité que devait fatalement aboutir l'œuvre des partis?

Léopold RICHER

Ecole technique
à Maisonneuve

Le cours technique des arts et métiers commencera en janvier

Maisonneuve aura bientôt son école technique. Le secrétaire provincial, M. Paquette, a confirmé officiellement la chose ce matin devant les journalistes: — L'une des choses essentielles à Montréal actuellement, c'est une école technique pour Maisonneuve, partie de la ville de Montréal très peuplée et comptant aussi de nombreux chômeurs. Au début de janvier, dans l'ancienne résidence des Frères qui enseignaient à l'école Ste-Croix, incendiée vers 1910, située à l'angle des rue Letourneau et Hochelaga, on commencera à donner le cours technique des arts et métiers. Plus tard, nous espérons pouvoir doter Maisonneuve d'une grande école technique comme il en existe déjà quatre ou cinq dans la province.

Un quelques instants plus tard, le ministre du Travail, M. Tremblay, a exprimé sa satisfaction de la fondation de cette école. Il est convaincu, lui aussi, qu'une telle école s'imposait depuis longtemps pour la partie est de Montréal.

M. Gabriel Rousseau, directeur général des Ecoles d'arts et mé-

Bulletin
météorologique

Toronto, 13 (S.P.C.). — Voici le temps qu'il fera probablement dans chacune des régions du Québec, demain: — Bassins de l'Outaouais et du haut St-Laurent: vent du nord-ouest, beau, très froid; — Bassin du bas St-Laurent: vent du nord-ouest, assez beau, très froid; — nord-ouest et lac St-Jean: vent du nord-ouest et de l'ouest, ciel en partie couvert, froid, neige; — rive nord, golfe et baie de Chaleur: très fort vent de l'ouest et du nord-ouest, froid, tempêtes de neige à certains endroits.

M. Duplessis
et Hepburn

Le premier ministre ontarien, est accompagné de quatre de ses collègues — MM. Dussault et Coonan accompagnent M. Duplessis à la conférence de l'hôtel Mont-Royal

M. Mitchell Hepburn, premier ministre de l'Ontario, a rencontré M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, ce matin, à 11 heures, à l'hôtel Mont-Royal.

M. Hepburn est accompagné de quatre de ses collègues du cabinet ontarien et MM. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture et Thomas-J. Coonan, ministre sans portefeuille, accompagnent M. Duplessis.

L'entente entre Québec
et Ontario

(Dernière heure)

Les deux premiers ministres des deux grandes provinces centrales, MM. Hepburn et Duplessis, en sont venus ce matin à une entente complète sur tous les sujets notamment sur la question du chômage, sur la question des dettes, sur l'attitude que les deux provinces centrales devront tenir à l'endroit des provinces de l'ouest.

MM. Hepburn et Duplessis ont été surtout unanimes à s'entendre pour sauvegarder les prérogatives des provinces contre tout empiètement possible du fédéral.

Les électeurs de la province
approuveront-ils...

(suite de la 1ère page)

partielle. Les électeurs n'ont pas le choix. Ou ils voteront en faveur de M. Francoeur et feront croire aux gens de l'extérieur qu'ils approuvent en plein le programme militaire; ou ils voteront en faveur de l'adversaire de M. Francoeur et se rangeront dans l'aille la plus extrême des mouvements de jeunesse.

Or, ils sont nombreux ceux qui n'approuvent ni le nouveau militarisme de M. King ni les idées radicalement séparatistes de son adversaire, tout en se proclamant de la doctrine, plus saine, de l'autonomie provinciale. Dans les circonstances, que signifiera le vote dans Lotbinière? Cet ancien ministre regrette l'absence d'un groupe d'opposition bien organisé et représentant l'opinion générale de la province. Il n'admettrait pas, quant à lui, la possibilité de faire la lutte sous les couleurs conservatrices, entendons que M. Benoit et son parti trouvent que la politique militaire du gouvernement est trop timide et trop détachée d'un plan de défense impériale. N'empêche, disait-il, qu'il y aurait place pour une opposition de langue française.

Dans Saint-Henri

Dans le comté de Saint-Henri, la situation est encore plus compliquée. Dans Lotbinière, le parti libéral a choisi un homme qui s'impose jusqu'à un certain point par de belles qualités personnelles; on dit que cette candidature est une première tentative dans le but de hausser le niveau de la députation libérale à Ottawa. Dans Saint-Henri, la tâche de choisir un homme de marque n'est pas facile. Il y a pléthore de candidatures, parmi lesquelles il faudra choisir, non pas la meilleure, mais celle qui a les meilleures chances électorales. Là encore la question du mandat se posera. Si le parti ministériel remporte ces deux élections partielles des avant la rentrée des Chambres, avec quelle certitude M. King pourra annoncer que la politique de réarmement a été approuvée par la province de Québec? Toute opposition de la part des députés dissidents de la dernière session sera considérablement affaiblie.

Nous vivons en une bien triste époque, où les gens raisonnables, bien pensants, indépendants des partis, canadiens sans fanatisme, patriotes sans extrémisme, ne peuvent pas faire entendre leur voix au parlement de leur pays. Dans les circonstances, les partis ont beau jeu de nous entraîner dans leurs aventures. Personne qui ne peut leur crier: Cassez-les! N'espérez pas à cette fausse sécurité que devait fatalement aboutir l'œuvre des partis?

Léopold RICHER

Ecole technique
à Maisonneuve

Le cours technique des arts et métiers commencera en janvier

Maisonneuve aura bientôt son école technique. Le secrétaire provincial, M. Paquette, a confirmé officiellement la chose ce matin devant les journalistes: — L'une des choses essentielles à Montréal actuellement, c'est une école technique pour Maisonneuve, partie de la ville de Montréal très peuplée et comptant aussi de nombreux chômeurs. Au début de janvier, dans l'ancienne résidence des Frères qui enseignaient à l'école Ste-Croix, incendiée vers 1910, située à l'angle des rue Letourneau et Hochelaga, on commencera à donner le cours technique des arts et métiers. Plus tard, nous espérons pouvoir doter Maisonneuve d'une grande école technique comme il en existe déjà quatre ou cinq dans la province.

Un quelques instants plus tard, le ministre du Travail, M. Tremblay, a exprimé sa satisfaction de la fondation de cette école. Il est convaincu, lui aussi, qu'une telle école s'imposait depuis longtemps pour la partie est de Montréal.

M. Gabriel Rousseau, directeur général des Ecoles d'arts et mé-

Franco a commencé
sa grande offensive

HENDAYE, 13. (S.P.A.) — Le généralissime Franco a commencé sa grande offensive. L'Espagne blanche ayant fermé sa frontière du côté de la France, on n'a guère de précisions sur les opérations. On sait toutefois que blancs et rouges se battent principalement sur trois fronts: ceux de Brunete, de Tolède et de Tueruel. Il y a lieu de penser que l'armée blanche veut prendre à la fois Madrid et Valence.

Un communiqué blanc, publié à Irun, annonce que l'armée blanche a frappé "comme l'éclair" et que les "rouges sont incapables de résister".

Il est question dans des dépêches blanches d'une victoire que les aviateurs blancs ont remportée au-dessus de Saragosse, il y a trois jours. Il ne s'agit pas d'un combat, mais d'une bataille: 270 avions ont participé aux opérations. L'aviation blanche a abattu 25 avions rouges et n'a perdu qu'un des siens.

31 cardinaux assistent au
consistoire

L'allocation de S. S. Pie XI

Cité du Vatican, 13 (A.P.). — Sa Sainteté le pape Pie XI a élevé aujourd'hui au cardinalat S. E. Mgr Pierre Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules, S. E. Mgr Arthur Hinsley, archevêque de Westminster et primat de l'Eglise d'Angleterre, S. E. Mgr Giuseppe Pizzardi, patriarche de Venise. Trente et un cardinaux assistaient au consistoire secret.

Dans son allocation consistoriale, Sa Sainteté a exprimé toutes les inquiétudes que lui causent les événements d'Extrême-Orient. Elle a parlé des épreuves qui ont été infligées aux héritiers de l'Évangile en

Extrême-Orient ainsi qu'aux chrétiens florissants qui s'y trouvent, épreuves dont on n'aperçoit pas encore la fin. Le Pape a parlé également des crimes atroces et impies qui se perpétrent en Russie et des assauts contre la vie chrétienne qui se préparent en Allemagne. Il a exprimé sa sympathie aux chrétiens d'Espagne dont les souffrances n'ont pas encore pris fin mais qui voient cependant poindre à l'horizon l'espoir de jours meilleurs. Il a terminé son allocation en demandant à Dieu de délivrer le monde des périls qui le menacent même si trop d'hommes, même parmi ceux qui tiennent en leurs mains les rênes du gouvernement, négligent les devoirs sacrés de la religion et se dressent audacieusement contre sa divine majesté.

L'élection en Russie soviétique

Moscou, 13. — (A.P.) — La Russie soviétique possède aujourd'hui un parlement staliniste à la suite de l'élection d'hier, la première élection générale secrète tenue depuis l'avènement du régime communiste. Les rapports préliminaires de la commission des élections indiquent qu'au moins 95 p.c. des quelque 90,000,000 d'électeurs ont voté.

Il convient de noter que très peu des candidats aux 1,143 sièges des deux chambres avaient des adversaires. On ne connaît qu'un arrondissement du Caucase où deux candidats d'une loyauté absolue à l'endroit du dictateur Joseph Staline se soient affrontés. Trois change-

ments opérés dans la liste des candidats officiels à la dernière minute donnent à croire que le premier ministre adjoint Valéry Mezhlauk, le général Alksnis-Astrov, commandant de l'aviation, et le général Gustav Bokis, commandant du corps des chars d'assaut, sont tombés en disgrâce.

Les corps de musique ont joué et les bannières rouges ont flotté pendant toute la durée du scrutin. Des camions ont transporté aux polls les vieillards et les infirmes. On avait installé dans les bureaux de scrutin des jeux d'échecs, des restaurants et même des orchestres. On avait même aménagé des garderies pour prendre soin des enfants.

tières de la province, à la direction temporaire de la nouvelle école de Maisonneuve. Il a précisé qu'on y donnera des cours de menuiserie, de dessin, d'ajustage, et un cours de peinture des bâtiments, le seul qui se soit encore donné dans ce genre d'écoles. La nouvelle maison pourra recevoir 60 élèves le jour et 80 le soir.

Les cours aux jeunes chômeurs

M. Rousseau nous apprend aussi que les cours techniques destinés aux jeunes chômeurs, en vertu du plan Bilodeau-Rogers, vont obtenir du succès.

À Québec, dit-il, j'apprends qu'il y a déjà plus de 1,500 demandes. Dans la région de Montréal, les demandes restent sans doute en proportion. De toute façon, il y a lieu de prévoir qu'il y aura plus de demandes que nous ne pourrions en accepter. L'école de Maisonneuve deviendra permanente à partir de septembre. De janvier à mai, elle ne servira qu'aux cours du plan Bilodeau-Rogers.

M. Paquette a aussi reçu Mme Cormier, membre du comité féminin de la Commission nationale de placement.

Vient de paraître.

"Peuvent-elle garder
un secret?"

par Adrienne MAILLET

Toute l'action de ce nouveau roman se déroule dans notre province et ses héros possèdent les qualités et les défauts des latins. Yolande, Charlevoix, Marthe Verrière, Raymond Laval et Fernand Vandreuil intéressent, mais chacun d'une façon différente. Le dialogue, alerte et naturel, repose, distrait et émeut. Il faut lire *Peuvent-elles garder un secret?* pour savoir ce que l'auteur dit de votre discrétion, mesdames, puisque c'est bien de vous qu'il s'agit, et de votre discrétion que l'on calomnie à tort et dont on médie parfois avec raison.

Le volume a 315 pages, il est en vente au "Devoir" et chez l'auteur, 3788 Lacombe, Montréal, \$1.00 franco.

L'inauguration
du poste CBF

M. Ernest Lapointe, premier ministre intérimaire du pays, a inauguré officiellement, samedi soir, le nouveau poste CBF, de Radio-Canada, destiné à desservir le réseau français — Un grand gala artistique marque l'ouverture du poste

M. Ernest Lapointe, premier ministre intérimaire du Canada, et M. C. D. Howe, ministre du Transport, ont inauguré samedi soir, le nouveau poste de la Société Radio-Canada dans la province de Québec. L'émetteur du nouveau poste dont

Cartes de souhaits

Sujets canadiens

(D'après Edmond-J. Massicotte)
La bénédiction paternelle
Le retour de la messe de minuit
La visite du Jour de l'An
Les sucres.

(D'après Henri Julien)

Repas de Noël
Nuit de Noël au Canada
portant des vœux imprimés pour Noël et le Jour de l'An — 12 cartes dans une boîte, .30s franco.

(D'après Henri Julien)

A la tienne vieux!
Les sucres
Le fumeur au coin du feu
Retour de la messe
La Débauche
portant des vœux imprimés pour Noël et le Jour de l'An — 5 sujets, reproduction en noir-carnet, .05s l'unité.

Service de Librairie du "Devoir"
430 Notre-Dame est.
Montréal.



"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

La femme dans la vie littéraire

Le dernier numéro du Noël nous apporte un article d'Henriette Charasson sur l'œuvre d'une religieuse canadienne que nos lectrices parcourront sans doute avec plaisir. L'ouvrage en question est "Le Renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours", par Soeur Paul-Emile, docteur en lettres, des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Pendant les vacances, je lisais à mes fils, le soir, un passage de l'Iliade, dans la belle traduction de Paul Mazon, et, tout en savourant la noble prose rythmée et les grands vers de l'incomparable poète, ces deux enfants, qui vont avoir 13 et 14 ans, ne cessaient de me dire:

— Mais quels dieux! Comment les anciens pouvaient-ils croire à des divinités pareilles et prier ces êtres fous, déloyaux, cruels, pleins de violence et d'enfantillages? Vraiment, chez les Grecs, les dieux n'étaient pas à la hauteur de la littérature!

Et c'est bien vrai! Quand nous lisons l'Evangile, quand nous voyons ce qu'a été Notre-Dieu descendu sur la terre, quand nous mesurons... ce que nous pouvons mesurer de sa grandeur spirituelle, quand nous comparons les exemples qu'il nous propose à ces chamailles, à ces mensonges et à ces bassesses de l'Olympe, notre cœur bondit de reconnaissance envers le Maître qui a bien voulu que nous fussions de ceux qui auront connu la Vérité de leur vivant. Et dire que c'était de cette source incomparable que Boileau entendit priver le lyrisme français! Pour lui, les "mystères terribles" de notre foi formaient une inspiration interdite au poète catholique.

"Terribles" parce que, comme l'explique fort bien la Soeur Paul-Emile dans son bel ouvrage que je vais vous présenter, Boileau était passablement janséniste, et la fâcheuse secte voulait la grandeur de Marie "terrible et inaccessible" au point d'interdire la récitation du chapelet, et elle ne permettait d'aborder Dieu qu'en tremblant... Qu'eussent-ils pensé, ces messieurs de Port-Royal, de la prompte canonisation d'une petite Soeur Thérèse qui nous a appris à dire: *Papa le bon Dieu*? Boileau écartait de la poésie, sous prétexte de révérence, tout le "merveilleux chrétien", comme si un lyrisme qui vit vraiment sa religion, et qui a besoin de chanter, peut recourir uniquement, pour l'exhalaison naturelle de son âme, à "l'imitation des anciens auteurs grecs et latins" et, par conséquent, à ces fables mythologiques, à ces merveilleux païens qui semblaient, même dans la radieuse Iliade, si pauvre et si laid à nos jeunes auditeurs catholiques du mois dernier.

Pour le poète d'aujourd'hui, la poésie est autre chose qu'un "jeu", si elle vient (comme voulait bien l'assurer le R. P. Poncelet, d'après saint Paul, dans la savante étude qu'il consacra à mon dernier livre, *Mon Seigneur et mon Dieu* des "psalmodies du cœur" et si, selon le psalmiste, nos chants sont notre justification, comment le poète pourrait-il essayer de vivre vraiment en Jésus-Christ, et aspirer à ce qu'il vive en lui, et trouver son inspiration directe, pressante, en des fables littéraires dont la beauté formelle est indiscutable, mais dont le fond heurte si souvent nos intimes croyances?

Le moyen âge l'avait si bien compris que tout son art: architecture, sculpture, peinture, littérature, musique, était, ou directement inspiré par la religion chrétienne, ou imprégné de son souvenir et de sa tendre et pure morale. Un Villon ne se concevait pas sans la foi, ce Villon si peu compris par Boileau qu'il a pu s'écrier: "Enfin Malherbe vint!" sans paraître se douter que, même avant un Ronsard méconnu par lui, nous possédions déjà le plus grand des poètes.

La Renaissance devait faire oublier tout notre lyrisme. Oserions-nous dire "malheureusement"? Non, certes, puisque, sans la Renaissance, nous n'aurions pas eu les parfaites réalisations d'un Ronsard, d'un Corneille, d'un Racine, et que, même en rêvant à ce que ces trois

génies eussent pu donner sous l'unique direct impulsion française (sans cette rencontre consciente de l'antiquité qui a fait au XVI^e siècle bifurquer le pur "génie" de chez nous), nous ne pourrions pas désirer qu'ils nous aient apporté autre chose que les œuvres d'art admirables par lesquelles nous avons été formés et dont nous ne nous lassons pas. Mais enfin, il est évident que le double assaut de la Renaissance et du protestantisme n'a pas été favorable à l'éclosion d'un lyrisme chrétien spontané.

C'est ce que constate Soeur Paul-Emile, Soeur Grise du Canada et docteur en lettres, dans son bel ouvrage, sur *Le Renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours*. L'objet de son étude n'a pas été la floraison catholique du lyrisme moderne, mais spécialement la floraison mariale. Après avoir marqué combien l'art du moyen âge s'était inspiré de Notre-Dame — des architectes aux peintres, des sculpteurs aux troubadours, aux conteurs et aux dramaturges — et rappelé la magnifique ballade de François Villon (*Dame des cieux, Régente terrien*), notre critique, fortement et finement établie, avant la responsabilité de Saint-Cyran et de Boileau, les responsabilités d'un Erasme et d'un Calvin dans cet ostracisme jeté sur la poésie mariale. Sous la poussée du Concile de Trente, la contre-réforme catholique s'opéra, et grâce surtout aux Ordres religieux (et sans oublier l'action de l'apôtre du règne de Notre-Dame, le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, dont Louis Chaigne vient d'écrire une si belle vie) les sanctuaires de Marie se relevèrent, mais la littérature du XVIII^e siècle ne devait pas trouver chez les dévots ses plus brillants représentants, alors qu'un Racine, même converti, n'avait pas chanté Notre-Dame en un seul vers, alors qu'un Molière lui consacra tout juste deux quatrains et la Fontaine cinq vers! (Corneille, cependant, le Normand Corneille, d'un génie beaucoup plus indépendant, puis directement alimenté par la séve de la race, avait, en 1633 et 1665, écrit deux poèmes pour Marie et il avait traduit en vers l'Office de la Sainte Vierge; mais l'expression du temps était si peu portée vers cette sorte de lyrisme qu'on ne peut dire qu'il y ait apporté un souffle vraiment personnel, conférant à ses œuvres ce qui fait, de l'œuvre d'art, un cri de pierre, selon le mot de Mallarmé!)

Il faut donc le XIX^e siècle pour qu'on assiste, littérairement, à un renouveau marial, dont Chateaubriand donna le signal dans son *Génie du christianisme*, pour qui l'on est injuste depuis que Sainte-Beuve (la belle âme!) l'accusa d'hypocrisie. Soeur Paul-Emile lui rend hommage, tout en signalant qu'il ne faut pas chercher en cette œuvre un traité d'apologétique proprement dit: il n'est, dit notre critique, "ni métaphysicien, ni logicien, encore moins théologien". C'est un artiste, c'est un poète en prose, mais qui croit sincèrement (quelle qu'ait été sa vie privée) et qui a su montrer "aux écrivains épris de l'antiquité païenne et imbus de l'esprit philosophique du XVIII^e siècle, que l'on peut parler en Français et en chrétien tout à la fois"; il a vraiment, au lendemain de la Révolution, "réintégré dans les lettres françaises, ce merveilleux chrétien qui en fit la véritable richesse au moyen âge". La fleur de ce merveilleux-là, c'est la pensée mariale! Aussi Soeur Paul-Emile a-t-elle raison d'ouvrir son *Essai* par les pages que Chateaubriand a consacrées à Marie dans son *Génie* et dans les *Mémoires d'outre-tombe*. Sainte-Beuve trouvait qu'il s'était rendu ridicule en parlant avec tant de simplicité, de franchise, de Dieu et de la Sainte-Vierge; peut-être qu'avec son saucisson du Vendred-Saint le grand critique des *Lundis* n'était guère apte à apprécier la question! Nous, nous estimons que Chateaubriand s'est grand; peut-être montrait-il alors un certain courage à

MODELE ORIGINAL D'UNE CAPE DE RENARD



confesser l'émotion que lui causait la récitation du chapelet, et sans doute lui aura-t-il été beaucoup pardonné pour avoir eu ce courage-là...

Bien entendu, Soeur Paul-Emile, dans son ouvrage, fait une belle place à Louis Veillot, et n'oublie, parmi nos contemporains, ni l'émouvant Edmond Joly ni la collaboratrice du Noël Cécile Jégliot, qui, tous deux, avec une patiente érudition, ont étudié la Sainte Vierge dans l'art catholique. Mais nous étonnerions-nous qu'elle ait consacré la plus grande partie de son *Essai* à la poésie française mariale, et plus particulièrement à celle du XX^e siècle?

A la vérité, les grands romantiques n'ont guère offert de fleurs à Marie; Lamartine, Lamartine qu'on a si longtemps regardé comme le fondateur de la jeune école de poésie religieuse, lui dont la mère récitait d'Ave dans son jardin, n'a pas écrit un vers pour la Sainte Vierge; mais vous savez que la poésie de Lamartine se contentait l'être vaguement spirituelle, essor vers un Dieu impersonnel et encore a-t-on appris récemment par des lettres, que Lamartine, quand il cédait à une inspiration, un peu plus catholique, c'était surtout "pour faire plaisir à maman". Cela n'allait pas jusqu'à le faire se ressouvenir de la Maman entre les mamans!

Nous trouvons deux belles notes mariales chez Hugo, qui ne fut pas toujours, malheureusement, aussi bien inspiré; puis quelques pièces de bon second ordre chez Noddy, Barbier, Turquet, Gautier; Soeur Paul-Emile signale, en passant, le médiocre *Chemin de la croix* de Leconte de Lisle, dont je vous ai entretenues l'an dernier, quelques poèmes de Hérédia, de Banville, dont la *Ballade* n'est pas négligeable; mais reconnaissons pourtant qu'il faut arriver au Verlaine de *Sagesse* pour trouver de la vraie grande poésie catholique et du vrai lyrisme marial: faut-il vous rappeler les admirables vers écrits pour la Porte du Ciel:

Je ne veux plus aimer que ma Mère Marie.

Je ne veux plus penser qu'à ma Mère Marie.

qui auront peut-être, à la dernière minute, valu au pauvre Lélian le repentir final?

Germain Nouveau (*Humilis*), François Coppée, Pierre Nohomb, Charles Grolleau, Maurice Brillant, Louis Le Cardonnel, Loys Labèque, Serge Barault, Guy Chastel, Armand Godoy, Louis Lefebvre, Pierre de Nolhac, Victor Poncelet, passent dans ces pages érudites, et sans que soit oubliée la magnifique *Ballade* de Fagus, dont le refrain est emprunté à un vers de Villon:

Je meurs de soif au bord de la fontaine,

ainsi que les deux vers du début,

commencement de la *Ballade mariale* du pauvre Français; ce poème de Fagus contient des cris si émouvants:

Je meurs de soif au bord de la fontaine
Al-je tout dit? Je ne vois rien de plus
Que vous priez de redire à Jésus
Qui fut si bon à la Samaritaine:
Je meurs de soif au bord de la fontaine.

François Villon et son frère Verlain.
Ont fait, certes, autant que moi ou plus.
Tu les sauras, ô Vierge souveraine:
Veillez sauver ton serviteur Fagus!

Reine des cieux, Régente terrienne.
Al-je tout dit? Je ne vois rien de plus
Que vous priez de redire à Jésus
Qui fut si bon à la Samaritaine:
Je meurs de soif au bord de la fontaine.

On voudrait avoir la place de citer cette incomparable *Ballade*, trop peu connue, ou ces exquis sonnets du cristallin *Rosaire* d'Henri Ghéon, le *Miroir de Jésus*, qu'il a heureusement publiés à nouveau dans son recueil de poésies complètes qui vient de paraître chez Flammarion. Mais, bien entendu, les poètes à qui Soeur Paul-Emile a consacré ses plus importants chapitres sont ceux dont l'œuvre est la plus marquée par l'inspiration mariale, c'est-à-dire Louis Mercier, Paul Claudel, Francis Jammes, Charles Péguy et notre géniale Marie Noël; qu'il me soit toutefois permis, ici, de remercier Soeur Paul-Emile d'avoir fait une si belle place, dans son livre, à mes poèmes pour la Sainte Vierge, de les avoir cités si largement en leur reconnaissance "une délicatesse exquise" et en terminant son analyse par cette conclusion: "On apprend à prier rien qu'à lire une telle poésie."

C'est toujours une très douce surprise que d'entendre soudain un tel écho venant de l'étranger.

La documentation précise de notre critique canadienne n'a point négligé non plus les nouvelles venues, et Soeur Paul-Emile, qui n'oublie de nommer ni Marie Barrère-Affre, ni Germaine Maillet, ni Adrienne Blanc-Périder, ni Mme Tassel-Missolle, a cité largement la *Notre-Dame des Ailes* de la jeune et vibrante Suzanne Malard, poème original dont le Noël est le premier.

On le voit, Soeur Paul-Emile n'a pas tort de dire que "le courant de prose et de poésie mariales qui passe sur la France depuis cent trente ans est sans précédent dans l'histoire de la littérature profane". A quoi attribue-t-elle ce flot merveilleux?

"Quand le cœur est plein, il déborde", nous répond-elle; dans cette prodigieuse fécondité elle voit la résultante d'une vie mariale très intense:

Et qui dit vie mariale dit vie chrétienne dans la profonde acception du mot. C'est dans cette vie mariale, publique et privée, que la France trouvera son salut.

Remercions notre Soeur canadienne de ce message d'espoir, qui nous vient justement à une période angoissante de notre histoire. Puis-

que S. S. Pie XI nous a donné comme première et principale patronne Notre-Dame de l'Assomption, puisque la France est toujours le royaume de Marie, espérons que Celle qui apparut à Bernadette sauvera la France, comme elle vient sans doute de sauver l'Espagne, ruisselante du sang des nouveaux martyrs, en souvenir de tant de sanctuaires qui lui étaient consacrés là-bas.

Henriette CHARASSON

Les activités féminines

Chapelle de Marie Réparatrice

Nous invitons instamment les membres de l'Association de l'Heure sainte et tous leurs amis à prendre part à la cérémonie du Chemin de la Croix qui se fera mardi, le 14 décembre, à 8 h. du soir, dans la chapelle des religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont.

Dernier "Mardi" de l'année à la Providence

Un pressant appel est fait à toutes les dames et demoiselles charitables d'assister à la dernière partie de cartes de l'année 1937, mardi, le 14 décembre, à 2 h. 30 dans les salons du Conseil LaFontaine, 480 Sherbrooke est.

Mmes Rosalie Beaulieu et Antonio Tar-

te ont accepté de présider cette dernière

réunion.

Pour renseignements, appeler: Ha. 5076

Ecole ménagère provinciale

A l'Ecole ménagère provinciale, située à 461 Sherbrooke est, mardi, le 14 décembre, à 2 h. 30, démonstration culinaire consacrée à l'exécution de plats de Noël: galette de dinde glacée, salade de minuit, panier de fruits, gâteau de réveillon, plum-pudding, mince-pie aux canneberges.

Mardi soir, 7 h. 30, cours de puériculture du Dr Longpré. Entrée libre à ce

cours.

Moderniser devient facile

Il y a quelques années, on choisissait de préférence, pour les salons à manger, des plinthes de ton plutôt sombre. On avait aussi l'habitude d'usager une multiplicité de meubles pour une même pièce. Mais les temps sont changés. L'ère est à la modernisation et au réaménagement. Dans certains cas, cependant, les propriétaires ne sont pas plus encouragés qu'il ne faut et ils se demandent comment effectuer les réparations, souvent coûteuses.

Une ménagère a récemment rencontré la difficulté. Elle modifia totalement une pièce qui jusqu'ici n'avait rien de bien attrayant. Elle fit poser de larges panneaux à tous les murs. La partie supérieure fut peinte de couleurs plutôt pâles. Elle remplaça les tuiles du foyer par d'autres beaucoup plus originales; en fait elles étaient vert pâle. Elle changea ses meubles pour d'autres plus modernes, et le tout, à un coût relativement bas.

Les propriétaires désireux d'améliorer l'intérieur de leur demeure peuvent se prévaloir du Plan d'améliorations aux habitations.

Les banques à charte du Canada mettent actuellement des fonds à leur disposition et les conditions d'emprunt sont très raisonnables.

L'envers du féminisme

On parle beaucoup, ces temps-ci, des femmes-soldats. Il y en a à Moscou, il y en a en Espagne, comme il y en eut jadis au Dahomey, sous le règne de Béhanzin.

EATON

Chandails pour garçons

A PRIX SPECIAL MARDI POUR QUI CHERCHE DES ETRENNES

Jolis et durables. Tout laine, encolure en pointe, genre pullover. Teintes unies de marron, brun, bleu, ainsi que teintes bruyère. Tailles: 26 à 34 dans le groupe. Rég. 1.85

Spécial mardi 1.45

Articles pour garçons res-de-chausée.

THE T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL



Le gouvernement turc vient à son tour d'inviter ses ressortissants à suivre des cours de préparation militaire. Après avoir déchiré le voile qui recouvrait leur visage et ne laissait voir que leurs yeux, Kemal Atatürk projette de les habiliter en hommes.

Parmi les jeunes filles les plus décidées à jouer un rôle actif dans la vie de la nouvelle Turquie, figure l'impétueuse Sabiha Guekchen.

Sabiha Guekchen apprit à piloter, et devint une excellente aviatrice. Au mois de juin de l'an dernier, elle suivit les cours de l'aviation militaire, de cette aviation qui, dans deux ans, sera dotée de mille avions achetés aux Etats-Unis, en Angleterre et en Allemagne.

Brevetée pilote, Sabiha Guekchen participa aux manœuvres, puis, avec un appareil de renseignement, aux opérations dirigées contre les Kurdes révoltés. Se surpassant sans cesse, accomplissant avec brio les missions dont elle était chargée, l'aviatrice est montée en grade. Le chef des forces aériennes lui a confié le commandement d'une escadrille de bombardement.

Et l'on nous dit que, fière de l'honneur qui lui échoit, Sabiha Guekchen déborde de joie!

Il s'agit là d'un "destin hors série", qui résume, nous le savons, à l'unanimité de nos lectrices — et, nous voulons le croire, à toutes les Françaises.

Mais ce cas particulier, qui se reproduit dans plusieurs nations, prétendues émancipées, pose un problème d'ordre général: les femmes doivent-elles être soldats?

Le féminisme, qui se targue volontiers de conquête et de marche en avant, entend être un progrès. Il veut travailler à la libération de la femme, c'est-à-dire supprimer les obstacles qui gênent l'épanou-

issement naturel de la mère, de l'é-

pouse, de la fille et de la sœur.

Or, la militarisation des femmes est une régression, un retour à la

barbarie des peuplades primitives, un asservissement.

Les partisans de cette soi-disant

réforme peuvent s'écrier: Mais

Jeanne d'Arc! mais Jeanne Hachette!

Nous les attendons là, précisément. Si l'une et l'autre de ces deux héroïnes, aux mérites divers, ont fait la guerre, c'est parce que les hommes n'avaient pas fait leur devoir. Et là encore, plus que jamais peut-être, elles étaient dans leur voie, elles remplissaient leur mission d'éducatrices et de gardiennes de la race, en sauvant l'honneur. Leurs exploits sont comme des manifestations de la plus noble des maternités, car le rôle des femmes n'est pas de répandre la mort, mais de donner la vie et d'apprendre à bien vivre.

Henri LAZUEL

(Le Noël)

Cartes de souhaits pour Noël et le Jour de l'An

Cartes peintes à la main par un artiste de chez nous .15\$ chacune, \$1.50 la douz. Sujets religieux, 12 différents modèles dans une jolie boîte. Au comptoir ou par la poste 25\$.

SERVICE DE LIBRAIRIE

DU "DEVOIR"

430, N.-Dame est. - Montréal

NETTOYAGE d'un ton plus clair-POUR TOUT

Tous droits réservés

Noël n'arrive qu'une fois l'an...

Aux nombreux et divers plaisirs qu'il apporte, vous pouvez ajouter la satisfaction d'avoir des vêtements remis à neuf, en les confiant dès maintenant à la Maison Dechaux, pour être nettoyés. Quand on vous les retournera, ils seront d'un ton plus clair et vous serez contents.

Plus que 11 jours avant Noël — donnez votre commande aujourd'hui! Appelez FRONTENAC 3131

Robes Unies \$1 • Complots d'Hommes \$1

(1-pièce)

(3-pièces)

Demandez nos prix pour les vêtements d'enfants. 33-P



FRONTENAC 3131

FRERES LIMITEE

2142 RUE BEAUDRY - MONTREAL

SUCCESSIONALE 223, RUE STE CATHERINE EST.

Feuilleton du "Devoir"

L'oiseau couleur du temps

par MATHILDE ALANIC

27. (Suite)

Interdit, Jean percevait le sens grave de cette recommandation. Evidemment, la jeune fille redoutait d'éveiller les jalousies de ses compagnes et de donner prise aux critiques malignes. Se rappelant les insinuations d'antan, il obéit et, habile à se conformer aux intentions qu'il suppose à Marielle, il choisit aussitôt parmi la corbeille de robes bleues, roses ou vertes, Denise, la fille du "Barbillion d'Or" qui en frétille d'enthousiasme. Ensuite, il laissera les couples tanguer ou valser deux heures durant, sans se mêler au tourbillon. Il se

sent étranger à cette dissipation. Une sensation de vague détresse le déprime.

Bientôt cette vision s'évanouit. Il s'éloignera et remontera vers le combat. Et pour nombre de gens, ce sera comme s'il n'était jamais venu à Monfort. Marielle elle-même?

Et voici les danses suspendues. Un souper féérique a surgi, servi de petites tables pour quelques personnalités éminentes, le commun de l'assistance recevant des assiettes copieusement garnies de friandises inédites à Monfort. Le brouhaha s'accroît avec le bruit des machines à travail et la jubilation an-

gendrée par les estomacs satisfaits. Aussi magiquement qu'il est apparu, le festin se termine. Bancs et chaises sont disposés, face à l'estrade du fond où les attractions diverses vont se succéder.

Un prestidigitateur commence pour l'émerveillement de l'assemblée. Puis *La vieille Ormire*, de Marc Leclerc, fait verser des larmes que tarissent bientôt les risées soulevées par l'Enterrement du père Taugourdau. Un bon baryton du pays fait vibrer les verres du buffet avec *Les Boeufs* de Pierre Dupont et *La Chanson des peupliers*.

Attention! voici que paraissent sur la scène les filles de Monfort, Marielle Paulet à leur tête. Et les parents s'agitent, transis et flattés.

Une voix délicieusement argentine, — celle de Marielle — va s'élever:

Voilà la Saint-Jean, la grande jour-
[Inée]
Où tous les amis sont à la veillée...

Assourdi, mystérieux, comme pour une incantation, le chœur réplique:

Va, mon ami, va, la lune est levée.
Va, mon ami, la lune s'en va.

La voix douce reprend, comme pour confier un secret joyeux:

Le mien n'y est pas, j'en suis assu-
[rée!]

Et le récit naïf se poursuit disant l'émotion pudique, la frémissante espérance.

Il est à Paris, chercher sa livrée.
Qu'apportera-t-il à sa bien-aimée?

Des beaux souliers blancs, une
[ceinture dorée].

La voix ralentie révèle le pathétique secret:

Et l'anneau d'argent pour la mariée.

Le chœur assourdi murmure tout bas, comme pour accompagner le voyageur avec le chuchotement de la brise nocturne:

Va, mon ami, va, la lune est levée.
Un tumulte d'applaudissements dont Sabine a donné le signal: Bravo! Bravo!

— Bis! hurle Emilie Léveillé, suivi par tout l'auditoire. Un rossignol! C'est un rossignol!

Les choristes, qui esquissaient un mouvement de retraite, se sont arrêtées, incertaines. Résister serait malgracieux. Elles reviennent donc sur le devant de la scène et la soliste, docile au vœu de la foule, recommence sa mélodie.

Mais ce n'est plus le même accent. Elle semble se soutenir avec peine. Le papier s'agit entre ses mains qui tremblent. La voix a perdu sa limpidité et, chevrotante, brisée, exprime une tristesse poignante en murmurant le finale: "Et l'anneau d'argent pour la mariée".

Parents, amis, éclatent quand même en applaudissements bruyants, Marielle salue d'une courte révérence. Elle paraît pressée de rentrer dans le rang et ses compagnes reviennent sans elle remercie le bienveillant public.

Plus tard, on saura qu'elle s'est presque trouvée mal derrière les parents. L'effort, sans doute, a trop coûté à sa timidité.

Est-ce seulement cela? "Jean Lestouville, pourquoi sens-tu dans la gorge un singulier chatouillement et ce picotement dans

les yeux comme au temps où tu étais écolier?"

Marielle, dorénavant, reste invincible, au repos et au calme dans la chambre même de Sabine Léveillé.

L'émotion des adieux lui est épargnée.

XIX

Les lampions sont éteints. La tente s'est repliée. Tout vestige de la fête qui fit tant parler a disparu. Les choses ont repris leur cours normal. Monfort est retombé dans son assoupissement ordinaire.

Au bureau de tabac, rien ne resterait pour rappeler l'hôte momentané, si ce n'est, quelque temps, une légère odeur de térébenthine, bientôt évaporée, et deux ou trois ébauches de fleurs, suspendues dans la cuisine et dans la chambre de Marielle.

Tout est morose, plus qu'auparavant.

François s'attarde chaque jour à Gennes. Souvent il y reste à dîner. Il n'apparaît plus que distrait et pressé. Le mariage se fera après les

vendanges. Marielle, à ses loisirs enjolie de fines broderies le mouchoir destiné à la mariée, qui ne se contentera pas "d'un anneau d'argent" mais qui doit acheter de solides bijoux à Saumur ou à Angers.

La jeune fille s'aligne en cette occupation, hantée de songes mélancoliques. Plus que jamais elle cherche à seconder sa tante au magasin ou dans les plus humbles besognes ménagères, persuadée qu'aucun travail n'abaisse.

Souvent le poney s'arrête devant le bureau et Sabine descend pour une longue causerie. Mais Marielle, malgré sa sympathie pour Mlle Léveillé, se laisse difficilement entraîner au château. Mme Bénaret, qu'on connaît toujours si ferme, fêchit et sa nièce comprend la nécessité de rester présente. Cependant, Sabine, un beau jour, arrive très affaiblie.

— Marielle! Madame Bénaret! écoutez-moi toutes deux. Ne me traitez pas de folle ou de chimérique. Rien n'est plus raisonnable que la proposition que je vais vous adresser.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

VIE SPORTIVE

Geo Mantha à compté le but décisif

Les sept mille spectateurs qui assistaient à la joute de samedi soir au Forum entre le Canadien et les Américains n'ont pas dû regretter leur soirée car ils ont été témoins de l'une des plus belles exhibitions de hockey que cette saison dans le circuit de la Ligue de Hockey Nationale et, de plus, ils ont pu assister au triomphe des Habitants sur les équipiers de Red Dutton par un résultat de 4 à 3, et cela grâce au point enregistra par Georges Mantha une seconde avant l'expiration du temps réglementaire de la période supplémentaire mais non sans soulever des protestations de la part du gérant des Américains qui prétendit que le but décisif ne devait pas compter, prétextant qu'il avait été enregistra après le son de la cloche. Les arbitres consultèrent le président Calder et celui-ci n'hésita aucunement à déclarer que le point avait été accepté.

La joute de samedi soir fut rapide du commencement à la fin, mais les joueurs du Canadien ont eu l'avantage sous ce rapport et Georges Mantha a droit à une mention toute spéciale car il fut sans contredit le plus rapide patineur des deux équipes, et de plus il eut la distinction de compter trois points au cours de la soirée dont deux avec l'aide de Johnny Gagnon.

Le Chat noir de Chicoutimi fut également fort effectif dans cette rencontre et il a largement contribué au succès des Habitants. Gagnon, en plus des deux assistances fournies à Mantha a pu lui-même compter un point à la période initiale après avoir reçu une passe de Buswell et c'est également sur une passe de Johnny que Mantha enregistra le but qui donna la palme au tricolore et assurait la possession de la première place de la section canadienne de la Ligue de Hockey Nationale au Bleu Blanc Rouge, qui a maintenant une avance de trois points sur Américain et Toronto.

La joute de samedi fut assez rude et les Américains n'ont pas ménagé nos joueurs et Gagnon en particulier souffrit de la mise en échec des visiteurs.

Marty Burke est revenu avec les Habitants samedi soir et l'apparition de notre joueur de défense a été saluée par une salve d'applaudissements, ce qui démontre que Burke est encore fort populaire chez les partisans du Bleu Blanc Rouge.

Alignement des équipes: Américain: Buts, Robertson; défenses, Murrey et Jerva; centre, Chapman; ailes, Schirmer et Carr. Subs, Gallagher, Stewart, Anderson, Wiseman, Lamb, Shill, Smith et Johnson.

Canadien: Buts, Cude; défenses, Buswell et Siebert; centre, Drouin; ailes, Mantha et Lorrain. Subs, Burke, Goupil, Lapine, Haynes, Goupil, Gagnon, Mancuso et Brown et Burke.

Arbitres: Ag. Smith et McCaffrey. Première période: 1 Américain: Wiseman-Stewart 3.55 2 Américain: Carr-Chapman 10.05 3 Canadien: Drouin-Buswell 18.49

Deuxième période: 4 Canadien: Mantha 1.40 5 Canadien: Mantha 2.20 6 Américain: Carr-Anderson-Stewart 5.05 7 Canadien: Siebert 5.28 8 Américain: Wiseman-Chapman 16.03

Punitions: Joliat 2, Johnson, Lamb, Murray, Burke 2, Mancuso, Schirmer, Haynes, Goupil et Anderson.

Pas de point. Pénalité: Haynes. Pénalité supplémentaire: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Alignement des équipes: Américain: Buts, Robertson; défenses, Murrey et Jerva; centre, Chapman; ailes, Carr et Schirmer. Subs, Day, Johnson, Gallagher, Stewart, Anderson, Wiseman, Lamb, Shill et Smith.

Canadien: Buts, Cude; défenses, Buswell et Siebert; centre, Drouin; ailes, Lorrain et Mantha. Subs, Burke, Goupil, Lapine, Haynes, Goupil, Gagnon, Mancuso et Brown et Burke.

Arbitres: Ion et Mitchell. Première période: 1 Canadien: Mantha-Lorrain-Gagnon 10.38 2 Canadien: Gagnon-Buswell 11.54 3 Américain: Johnson, Lamb 2, Joliat, Chapman 16.03

Deuxième période: 4 Américain: Chapman-Stewart 3.58 5 Américain: Schirmer-Chapman 6.15 6 Américain: Haynes, Goupil, Anderson 12.50

Troisième période: 7 Canadien: Mantha-Buswell-Haynes 2.06 8 Américain: Schirmer-Chapman 12.50 Punitions: Siebert, Stewart, Burke, majeure et mineure.

Pénalité supplémentaire: 7 Canadien: Mantha-Haynes-Gagnon 9.59 7 Canadien: Anderson.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Le Canadien seul en tête de la ligue

New-York, 13. — Après avoir vaincu les Américains de New-York samedi soir au Forum le Canadien de Cecil Hart a pu conserver la tête de la section Canadienne en faisant match nul avec le même adversaire hier soir au Madison Square Garden ce qui permet au Bleu Blanc Rouge de conserver un record intact pour les neuvièmes parties jouées. Le Canadien et les Américains ont joué pendant soixante-dix minutes hier soir pour quitter la glace avec un résultat de 4 à 4 après avoir fourni une intéressante exhibition qui a pu plaire aux 15,000 personnes présentes.

Les Américains ont pris l'avantage de deux points au premier engagement mais ils n'ont pu le conserver. A la deuxième période qui a duré plus de 50 minutes, 12 punitions furent décernées et quatre points furent enregistra en 5 minutes 28 secondes. Les Canadiens parvinrent à égaliser le score. Il n'y eut pas de point à la troisième période ni dans la supplémentaire. Eddie Wiseman et Lorne Carr ont compté chacun deux points pour les Américains. Georges Mantha a mené l'attaque du Canadien avec deux points et Polly Drouin ainsi que Babe Siebert ont obtenu les autres. Un des points de Mantha et un de Siebert furent enregistra grâce à l'aide de joueurs américains, la rondelle leur ayant touché pour ricocher dans le filet.

Alignement des équipes: Américain: Buts, Robertson; défenses, Murrey et Jerva; centre, Chapman; ailes, Schirmer et Carr. Subs, Gallagher, Stewart, Anderson, Wiseman, Lamb, Shill, Smith et Johnson.

Canadien: Buts, Cude; défenses, Buswell et Siebert; centre, Drouin; ailes, Mantha et Lorrain. Subs, Burke, Goupil, Lapine, Haynes, Goupil, Gagnon, Mancuso et Brown et Burke.

Arbitres: Ag. Smith et McCaffrey. Première période: 1 Américain: Wiseman-Stewart 3.55 2 Américain: Carr-Chapman 10.05 3 Canadien: Drouin-Buswell 18.49

Deuxième période: 4 Canadien: Mantha 1.40 5 Canadien: Mantha 2.20 6 Américain: Carr-Anderson-Stewart 5.05 7 Canadien: Siebert 5.28 8 Américain: Wiseman-Chapman 16.03

Punitions: Joliat 2, Johnson, Lamb, Murray, Burke 2, Mancuso, Schirmer, Haynes, Goupil et Anderson.

Pas de point. Pénalité: Haynes. Pénalité supplémentaire: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

P. Thompson à compté le point décisif

Chicago, 13. — Les Epervier: Noirs de Chicago ont remporté leur quatrième victoire de la saison en battant les Maroons de Montreal 3-2 alors qu'il a fallu jouer une période supplémentaire pour en venir à une conclusion.

Paul Thompson a donné la victoire à son club en 420 minutes de jeu alors qu'il avait l'avantage d'un joueur. Stew Evans fut pris à reteir Thompson et il fut puni. Le jeu reprit, Earl Siebert s'empara de la rondelle, foncea et passa à Thompson qui ne donna pas de chance à Beveridge.

Chicago a compté l'unique point de la première période alors qu'il ne restait plus que quelques secondes à jouer. Des Smith, égala le score en moins de cinq minutes de la deuxième.

Au dernier engagement chaque club a compté une fois. Dans la supplémentaire Allan Shields fut puni et ensuite décrocha une punition d'insubordination pour avoir critiqué l'arbitre.

C'était la première fois dans les dix dernières parties entre ces deux clubs que Chicago l'emportait.

MARROONS — Buts, Beveridge; défenses, Wentworth et Evans; centre, Blanco; ailes, Marker et Gracie; subs: Shields, Trotter, Cain, Robinson, Smith, Cook, Ward, Northcott, Shannon.

CHICAGO — Buts, Karakas; défenses, Wiebe et Siebert; centre, Trudel; ailes, Jenkins et Gottselig; subs: Brydson, McKenzie, March, Thompson, Levinsky, Romnes, Pangelio, Dahlstrom, Voss.

Arbitres: Campbell et Dye. Première période: 1-Chicago: Romnes 19.50

Aucune punition. Deuxième période: 2-Maroons: Smith 4.30

Pun.: Shields. Troisième période: 3-Chicago: Trudel 11.45

4-Maroons: Trotter 13.50

Aucune punition. Pénalité supplémentaire: 5-Chicago: Thompson 4.20

Pun.: Evans, Trotter, Shields, min. et insub.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Les Rangers se rapprochent des Bruins

Toronto, 13. — Les Rangers de New-York se sont rapprochés des Bruins de Boston dans la course au championnat de la section américaine en triomphant des Leafs samedi soir par un résultat de 6 à 3 et avec le succès remporté hier à Détroit, les hommes de Lester Patrick ne sont plus qu'un point en arrière des protégés d'Arthur Ross pour la première place de cette division.

Les visiteurs ont eu un avantage marqué dans la première moitié de la joute et l'esprit combatif et l'excellent système mis en pratique par les avants des New-Yorkais ont permis à ceux-ci de compter quatre points avant que Apps pût enregistra le premier but des locaux.

Dans la dernière période, le jeu fut également partagé et chaque club compta deux points.

Cecil Dillon fut l'étoile des visiteurs et réussit à prendre Broda deux fois en défaut dans la période initiale pendant que Watson, Neil Colville et Smith furent les autres compteurs des Rangers. Composition des équipes:

RANGERS: Buts: Kerr; défenses, Pratt et Coulter; centre, Smith; ailes, Kirk et Hestall. Subs: M. Colville, M. Colville, Shibley, Keeling, Dillon, Patrick, Heller et Watson.

TORONTO: Buts: Broda; défenses, Horner et Fowler; centre, Bell, ailes, Kelly et Meier; subs: Hamilton, Davidson, Conacher, Apps, Drillon et Chamberlain.

Arbitres: Campbell et Dye. Première période: 1 Rangers: Dillon-Patrick 10.31

2 Rangers: Dillon-Smith-Patrick 10.50

3 Rangers: Watson-Pratt 14.51

Punitions: Coulter, Conacher, Heller. Deuxième période: 4 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

5 Toronto: Apps-Dillon 13.13

Punitions: Horner, Conacher, Pratt et Heller. Troisième période: 6 Toronto: M. Colville 8.44

7 Rangers: M. Colville 15.55

8 Rangers: Smith-Dillon-Patrick 16.01

9 Toronto: Drillon-Apps-Jackson 19.45

Punitions: N. Colville et Pratt.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Les Rangers ont vaincu le Détroit

Détroit, 13. — Les Ailes Rouges de Détroit, qui ont remporté le championnat de la Ligue Nationale l'an dernier, ne semblent pas avoir la chance de décrocher le titre cette saison, à moins qu'il ait un remaniement général ou un réveil soudain chez les équipiers de Jack Adams car hier soir les champions ont subi un autre échec pour descendre encore plus bas dans la section américaine.

Les Rangers de New-York ont été les vainqueurs du club Détroit hier soir et c'est par un résultat de 5 à 2 que les New-Yorkais ont remporté la palme contre leurs rivaux, au grand désappointement des huit mille personnes présentes.

Les locaux firent bonne figure dans les deux premières périodes et purent tenir tête à leurs adversaires mais dans la manche finale les Rangers eurent un avantage marqué sur les champions et MacColville, Shibley et Patrick comptèrent à tour de rôle sans que les hommes de Jack Adams puissent loger la rondelle dans les filets des visiteurs.

La joute d'hier soir fut dénuée de rudesse et malgré la défaite des locaux l'exhibition fut très intéressante.

Composition des équipes: RANGERS: Buts: Kerr; défenses, Coulter et Pratt; centre, M. Colville; ailes, M. Colville et Shibley; subs: Heller, Watson, Dillon, Patrick, Keeling, S. Smith, Hestall, Kirk et Bonder.

DÉTROIT: Buts: N. Smith; défenses, M. Colville et Shibley; subs: Heller, Watson, Dillon, Patrick, Keeling, S. Smith, Hestall, Kirk et Bonder.

Arbitres: M. Colville et Keeling. Première période: 1 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

2 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

3 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

4 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

5 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

6 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

7 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

8 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

9 Rangers: M. Colville-M. Colville 1.32

Punitions: M. Colville et Pratt.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Une surprise causée par Concordia

Le Concordia s'est grandement amélioré depuis qu'il est sous la direction de Sylvio Mantha et après avoir annulé avec les Sénateurs samedi soir dans la Capitale l'équipe de la ville de Montréal a réussi à vaincre les Sénateurs hier après-midi par un résultat de 4 à 2, au Forum, dans la première joute inscrite au programme de la Ligue Senior de Québec.

Dans la deuxième partie à l'affiche le Verdun a triomphé des Royaux par un résultat de 4 à 2 et l'équipe d'Albert Leduc est maintenant seule en tête du circuit avec l'avantage d'un point sur Ottawa.

Les amateurs quittèrent très tard le Forum hier après-midi à la suite d'accidents et d'interruptions de toutes sortes mais les amateurs furent témoins de joutes intéressantes.

Les Sénateurs pourraient bien se retirer de la Ligue Senior car la direction du club Ottawa favorise une entente entre la Q.A.H.A. et la C.A.H.A. et si les officiers du corps dirigeant du hockey amateur de notre province décident de se détacher de la C.A.H.A. à l'assemblée qui doit avoir lieu ce soir à l'hôtel Queens il est fort probable que les Sénateurs se retireront du circuit.

Composition des équipes: OTTAWA: Buts, St-Denis; défenses, Wilkinson et Pratt; centre, Miller; ailes, St-Germain et Séguin. Subs: Starr, Irvin, Greene, Flanagan, Lefebvre, Gagnon et Touhey.

CONCORDIA: Buts, Archambault; défenses, Belhumeur et Tonnally; centre, Alexandre; ailes, Gaudette et P. Armand; subs, Carignan, Lafrance, Cormier, Desautels, Mullins, J. Armand, Raymond et Belhumeur.

Arbitres: Heffernan et Bell. Première période: 1 Ottawa: Miller-St-Germain 4.11

2 Concordia: Alexandre 5.28

3 Concordia: Gaudette 17.53

Punitions: St-Germain, Raymond, Wilkinson, Mullins et Pratt, majeure, Lafrance et Irvin.

Troisième période: 4 Ottawa: Touhey-Séguin 8.06

5 Concordia: P. Armand-Alexandre 13.55

6 Concordia: Lafrance 14.03

Punitions: Lafrance et Wilkinson.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Pas de point. Pénalité: aucune.

Yvon Robert devrait vaincre Félix Miquet

Les fervents du sport de la lutte auront l'avantage d'assister à une autre séance ce soir chez les poids lourds, probablement la dernière de l'année, alors que le champion mondial, Yvon Robert, sera appelé à défendre son titre contre le vaillant athlète français, Félix Miquet, dans un match de deux dans trois à finir.

Le champion Robert devra céder plusieurs livres à son rival, mais il est peu probable que le Français parvienne à vaincre le protégé d'Eddie Quinn, car l'élève d'Emile Maupas est actuellement en excellente condition et son expérience devrait avoir raison de la force du compatriote d'Henri Deglane.

Un autre fait saillant de la soirée sera le retour de Strangler Wagner, qui prétend s'être fait "voler" lorsqu'il a tenté d'enlever son titre à Yvon Robert il y a quelque temps.

Wagner tentera de démontrer qu'il est aussi puissant qu'il le prétend, lorsqu'il fera face au Sheik, qui n'a jamais été battu ici, en semi-finale.

Voici le programme au complet: Finale, pour le championnat mondial, 2 chutes de 3 à finir: Félix Miquet, 242, France, vs Yvon Robert, 217, Montréal. Semi-finale: le Sheik, Yeman vs Strangler Wagner, Portland, une chute ou 30 minutes. Préliminaire: Dick Powell, Virginie, vs Jack League, Houston, une chute ou 30 minutes. Combat d'ouverture: Maurice Robert, Montréal, vs Jerry Monaghan, Santa-Rosa, Cal., une chute ou 20 minutes. Le premier match commencera à 8 h. 30.

Providence, 13. P.A. — Les Reds de Providence se sont approchés à deux points de la première place de la section de l'Internationale-Américaine hier soir, battant les Indiens de Springfield 2-1 devant la foule la plus considérable de la saison. Cette défaite laisse les Indiens à dernière place, par suite de la victoire de New-Haven.

PROVIDENCE: Buts, Brink

COMMERCE ET FINANCE

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Dery Engr., 509 Ave. Stuart, Outremont, Hector-L. Dery, marié et séparé de biens.

Furniture Exchange Reg'd., 984 boul. St-Laurent, Mme Mary Cohen, épouse d'Harry Sofin, marié et séparé de biens par contrat.

Metropolitan Enterprises, 2270 Girard, Anthony Pompey, célibataire.

Royal Advertising Company, 2270 Girard, Anthony Pompey, célibataire.

Industrial Credit Company, Guy R. Handfield, célibataire et résident à 156 Chemin Ste-Catherine, Outremont.

Café L'Etoile, Mme Antonia Dulude, épouse de Timothée Casgrain, marié et séparé de biens.

Universal Shoe & Sporting Goods Co. Ltd., 1616 ouest Ste-Catherine, William Palumbo, président.

Syntax Products of Canada, Robert Gordon de Brooklyn, N.-Y., et Louis Gold, de Montréal, dissous.

Zimmerman Bros., Morris Zimmerman et Hyman Zimmerman, dissous.

Fay Garment Company, Julius Kirshenbaum, marié et séparé de biens en Russie, et Morris Edgar, marié et séparé de biens par contrat.

Maydon Sales Company, 1502 ouest Ste-Catherine, Harry Gordon, célibataire.

B. & G. Sales Reg'd., David Grossman, et William Berovitch, dissous.

Advertiser Service, 1463 McGill College, no 2, Joseph W. Globe, marié et séparé de biens.

Les nouvelles en raccourci

Papier-journal

La production de papier à journal au Canada durant le mois de novembre a été de 302,236, d'après un rapport publié par le News Print Service Bureau, de New-York. Cela se compare à 312,351 tonnes en octobre et à 285,771 tonnes en novembre de l'an dernier.

Pour les onze premiers mois de l'année, la production s'élève à 3,345,197 tonnes, soit une augmentation de près de 16 pour cent par rapport à la période correspondante de l'an dernier.

Les envois au Canada et aux Etats-Unis ont été supérieurs à la production de sorte que les inventaires ont diminué.

La production de novembre aux Etats-Unis a été de 79,338 tonnes et les envois, de 82,967 tonnes. Les envois canadiens ont été de 335,777.

Nouvelles compagnies

Ottawa, 13 (P.C.). — La dernière édition de la Gazette officielle du Canada publie la liste des nouvelles compagnies suivantes: Dominion Teachers' Service Ltd., \$25,000, Toronto; Overseas Coal Trading Co. Ltd., \$500,000, Montréal; Securities and Private Tenures Ltd., 4,000 actions s.v.n., Charlotte; Aircraft Industries of Canada Ltd., \$50,000, Montréal; Eskils Ltd., \$50,000, Montréal; Safeway Steel Scaffolds Ltd., 40,000 actions s.v.n., Toronto.

Recettes du P.C.

Les recettes du Pacifique Canadien ont enregistré une augmentation de \$50,000 dans la première semaine de novembre; elles se sont chiffrées par \$2,856,000 contre \$2,806,000 l'an dernier.

Reynolds-Quebec Gold Mines

Dans son rapport adressé aux directeurs de la G. H. Reynolds-Quebec, le gérant de la mine, M. J. T. Buron, déclare que l'échantillonage a été exécuté sur le filon "A" suivant les recommandations du Dr J. Gill. Des échantillons ont été prélevés à cinq pieds d'intervalle. On a tout tenté pour éliminer toutes les indications qui ne faisaient pas partie de la veine véritable. Ce travail a été assez ardu à cause des nombreux filonnets contenant de l'or libre qui traversent le filon "A".

La Reynolds-Quebec poursuit une campagne intensive de développement sur sa propriété et les résultats obtenus jusqu'à présent sont satisfaisants.

Bulolo Gold Dredging

La production, en novembre dernier, s'est chiffrée à 8,703 onces, comparativement à 11,037 onces en octobre et à 12,318 en novembre 1936. A \$35 l'once, les profits ont été de \$240,275 en novembre dernier, contre \$281,120 en octobre et à \$303,320 en novembre 1936.

Chargements de wagons

Ottawa, 13 (P.C.). — 50,568 wagons, contre 52,660 la semaine précédente, ont été chargés la semaine dernière, ce qui porte le nombre indicé à 72,362, contre 72,84 la semaine précédente et contre 70,96 la semaine correspondante l'an dernier.

Nouvelles compagnies à chartes provinciales

Québec, 13 (P.C.). — La dernière édition de la Gazette officielle du Québec publie la liste des nouvelles compagnies incorporées en vertu d'une charte provinciale. Ce sont: Bonagent Inc., \$10,000, Montréal; Cercueils de Chez-Nous Ltee, \$20,000, Montréal; Horn's-Peel Steel Ltd., \$10,000, Montréal; John Perkins Inc., \$20,000, Beaufort; Joseph Elie, Ltee, \$5,000, Montréal; Provincial Senior Hockey League Inc., \$10,000, Montréal; Rodcor Mines Ltd. (sans responsabilité personnelle), \$3,000,000, Val d'Or; The Pioneer Steam Laundry and Dry Cleaners Inc., \$18,000, Val d'Or.

Hiram Walker-Gooderham & Worts

Du rapport annuel de cette compagnie on peut extraire les faits suivants: Les ventes se sont totalisées à 61 millions de \$ l'an dernier, con-

En Bourse locale

(P.C.) — La tendance générale était à la baisse, surtout dans les cas des papiers et des métaux.

Nickel, Hollinger et Noranda ont glissé de quelques fractions de point à un point environ. Imperial Oil, Dominion Steel B et C. P. R. ont quelque peu avancé. Canada Cement, qui a souffert de liquidation, s'est alourdi et a glissé.

St. Lawrence Paper a reculé de 1-2 à 50, tandis que Bathurst, Price Bros., St. Lawrence Corp. ont flechi de quelques fractions de point. Le matériel ferroviaire, en évidence ces jours-ci, a été terne ce matin.

Montréal Power a reculé de 1-2 à 30-12, si Brazilian et Gattineau ont faiblement avancé.

Sur le Curb

(P.C.) — Une vague de vente de prises de profits a amené un fléchissement dans la section des mines.

O'Brien a reculé de .35 à 5.50, tandis que Wood-Cadillac, Chibougamau, Aldermac et Sherritt-Gordon ont glissé de .03 à .10. Siscoe a fait .05 mais Pend'Oreille a reculé de .15.

British American Oil a avancé de quelques fractions de point à 22-1-8. Beauharnois et Consolidated Paper ont quelque peu flechi.

A Wall Street

(P.A.) — Seul les titres de compagnies d'aviation ont réussi à faire bonne figure ce matin, quand la tendance générale était à la baisse. La popularité de Douglas, United Boeing, Curtiss-Weight "A", Consolidated et North American Aviation serait le résultat des pourparlers pour la mise en opération d'une puissante ligne transatlantique.

Auburn, qui tente de se réorganiser, a touché un nouveau bas pour l'année en glissant de 2 points. Les valeurs suivantes ont également glissé, si le marché des obligations et celui des denrées étaient irréguliers: U. S. Steel, Bethlehem, Chrysler, General Motors, Westinghouse, Du Pont, American Telephone, Sears Roebuck, International Harvester, Santa Fe, Anaconda et Johns-Manville.

Ire 45 millions de \$ il y a deux ans. Les profits équivalaient à \$8.29 par action commune, ce qui est un record. Les capitaux investis l'an dernier aux Etats-Unis sont passés de 24 millions de \$ à 30 millions de \$. C'est encore l'intention des directeurs de redoubler d'efforts pour conquérir le marché de la Grande-Bretagne, où les affaires ont déjà rondement depuis quelques années.

L'immeuble

Real Estate Board rapporte que la semaine dernière les transactions immobilières se sont totalisées à 153 (\$852,452), soit un gain de 25 (\$14,756). A Montréal, 87 propriétés bâties (\$478,979) et 15 terrains vagues (\$16,394) ont changé de mains, tandis que dans la banlieue 23 propriétés (\$141,988) et 25 terrains vagues (\$6,091) ont été échangés ou vendus. C'est donc un total de 115 propriétés bâties (\$629,967) et de 38 terrains vagues (\$22,485).

Le marché des oeufs et de la volaille

Le marché des oeufs s'est raffermi au cours de la semaine grâce à une diminution des arrivages et à une augmentation de la demande de consommation. La forte chute de neige retardé les expéditions, en sorte qu'il y a très peu d'oeufs frais en magasin aujourd'hui. Il s'est fait quelques petits envois sur les provinces maritimes au début de la semaine. L'écoulement des oeufs d'entrepôt se continue de façon satisfaisante, mais les prix ont un peu fléchi en raison de la baisse dans les prix des oeufs frais.

On offre les expéditions triées sur place aujourd'hui aux cours suivants: catégorie A, gros, 21-2-23, moyens 20-29, petites 20-27; les oeufs d'entrepôt, classement original, A, gros, 21-2-23, moyens et catégorie B, 20-23, petites 20-27. Les grosses cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne pour les oeufs non triés, livrés, caisses renvoyées: catégorie A, gros, 30c, moyens 27-28, petites 23, catégorie B, 22, catégorie C, 20.

Les prix des oeufs détaillants sont comme suit: catégorie A, gros 33-36, moyens 31-32, petites 29-30, catégorie B, 28-27, catégorie C, 25; les oeufs en cartons font un cent de plus.

Voici les prix aux consommateurs: catégorie A, 30-34, moyens 28-30, petites 25-27, catégorie B, 25-28, catégorie C, 25-28. Le marché des volailles vivantes est stable. Les arrivages ont diminué sensiblement, et il s'écoulera librement les volailles de détail. Les quelques petites lots d'oeufs et de dinde vivants reçus actuellement jouissent d'une demande passagère. En raison du moindre volume des livraisons et de la baisse des prix sur le marché de New-York, il ne s'est pas fait d'expéditions sur ce marché-là. Les ventes se sont faites aux prix de gros suivants: poulets 5 lbs et plus 18-20c, 4 à 5 lbs 16-18, poulets légers 15; poules 5 lbs et plus 17-18, 4 à 5 lbs 15-16, poules légères 13; dinde 20-21; oies 13; canards 18, tous poids. Les prix payés, livrés, sont environ 50 cents plus bas que les cotes ci-haut.

Le marché de la volaille abattue est assez actif, et les prix fermes. Il se fait un peu d'entreposage de poulets et de poules pour les besoins futurs. Quelques wagons de dinde ont été achetés pour de points extérieurs, mais les achats pour les besoins locaux ne se font pas encore activement. On offre les wagons de dinde de l'ouest aux cours suivants: catégorie A, 10 à 15 lbs environ, 26c, catégorie B, 24c, catégorie C, 21c; catégorie A, 6 à 10 lbs, environ, 23c, catégorie B, 22c, catégorie C, 18c; volailles d'origine, 23c; volailles d'origine, 23c. A, moyenne de 5 lbs 25-26c, nourris au lait B 23-24, sélectionnés B 21-22; poules, moyennes de 5 lbs catégorie A, 19-19-1-2, B 17-17-1-2.

Dividendes déclarés

Associated Telephone & Telegraph Company, \$1.25 par action privilégiée 96c cumulé et \$1.47 par action privilégiée 70c cumulé, payables le 24 décembre aux actionnaires inscrits le 17 décembre.

Ottawa Light, Heat & Power Company Limited, 14c par action privilégiée et 13c par action ordinaire pour le trimestre finissant le 31 décembre, payables le 15 janvier aux actionnaires inscrits le 15 décembre; ex-dividendes le 14 décembre.

Atari Limited, 1/4 pour cent par action privilégiée pour le trimestre finissant le 31 décembre, payable le 3 janvier aux actionnaires inscrits le 17 décembre; ex-dividendes le 17 décembre.

Canadian Fairbanks-Morse Co., 11c p.c. par action privilégiée, payable le 15 janvier aux actionnaires inscrits le 31 décembre.

Bourse de Montréal

Compilation de la maison L.-G. BEAUBIEN & Co

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	11.00
Ass. Breweries	12 1/4			
Bruck Silk	4			
Bell Telephone	16 1/2			
Canadian Pacific	13 1/4	13 1/4	13 1/4	13 1/4
Canada Cement	9 1/4			
Can. Cement Co.	21			
C. Car & Found. pr.	21			
Can. Pac. Ry.	3 1/4			
Dom. Bridge	18 1/4			
Dom. Coal	13 1/4			
Dom. Steel & C. B.	13 1/4			
Dom. Tel. & C. Co.	13 1/4			
Hollinger & Co. Gold	12 1/4			
Imp. Oil	18 1/4	18 1/4	18 1/4	18 1/4
Imp. Tob.	13 1/4	13 1/4	13 1/4	13 1/4
Int. Nickel	43 1/4	43 1/4	43 1/4	43 1/4
Int. Petroleum	29			
Mont. Power	31	31	30 1/2	30 1/2
Nat. Breweries	49 1/4	49 1/4	48 1/4	48 1/4
Noranda	49 1/4	49 1/4	48 1/4	48 1/4
Power Corp.	15			
Price Com.	15 1/4			
St. Law. Corp.	15 1/4			
Shaw. W. & P.	19 1/4	20	19 1/4	20
Winn. Can. Power	13 1/4			
Winn. Nickel	27 1/4			
Winn. El. pr.	11 1/4			
Montréal	183			
Royaie	183			

Le Curb

Compilation de la maison L.-G. BEAUBIEN & Co

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	11.00
120 Beauharn.	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
5 Br. Am. Oil	22			
10 Br. Am. Oil	16 1/4			
25 Can. Oil	16 1/4			
675 Cons. Paper	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
50 Ford A	16 1/4			
125 Mc. Paper	19 1/4	19 1/4	19 1/4	19 1/4
260 M. R. & Co.	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4
45 Royalite Oil	14 1/4			
100 B. C. Pack	10			
213 Pr. V. Tr.	150			
25 Walker	150			
1000 Aldermac	48			
500 Beauharn.	48			
1000 Brownlee	7			
200 Cart. Mal.	3 1/4			
3000 Cent. Cad.	37			
4600 Cons. Chib.	40	40	36	36
400 Du Parquet	7			
300 East. Mal.	7			
200 Eldorado	230			
800 Francoeur	45	47	45	47
155 Lake Shore	49	49 1/4	49	49 1/4
1800 Pan. Cad.	57	57 1/2	50	56 1/2
2075 O'Brien	57	57 1/2	50	56 1/2
500 Parkhill	10 1/4			
300 Perron	112	112	110	110
1000 Revans	24 1/2			
1900 Shawkey	25	28	23	23
100 Sher. Gord.	130			
350 Siscoe	40			
200 Stadacona	40			
100 Sullivan	103			
18700 Th. Cad.	42	43	40	40
2100 Wood. Cad.	44			
100 Wr. Harg.	743			

* hors-liste.

Bourse de New-York

Cours fournis par la maison L.-G. BEAUBIEN & Co

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	11.00
Air Reduction	51 1/4	51 1/4		
American Can	78	78		
American & Foreign Power	4 1/4	4 1/4		
American Power & Light	7 1/4	7 1/4		
American Smelting	48 1/4	49		
American Water Works	13 1/4	13 1/4		
American Tel. & Tel.	149	149		
Anaconda	31 1/4	31 1/4		
Atchafalpa	40 1/4	40 1/4		
Atlantic Refining	40 1/4	40 1/4		
Auburn	6 1/4	6 1/4		
Baltimore & Ohio	12 1/4	12 1/4		
Bendix Aviation	13	13		
Canadian Pacific	8 1/4	8 1/4		
Bethlehem Steel	56	56 1/4		
Casa Threshing Machine	94 1/4	94 1/4		
Cerro de Pasco Copper	40	40 1/4		
Commercial Solvents	7 1/4	7 1/4		
Chrysler Motors	56	57 1/4		
Columbia Gas & Electric	9 1/4	9 1/4		
Consolidated Edison	47 1/4	47 1/4		
Douglas Aircraft	38 1/4	38 1/4		
Dupont	114	114 1/4		
Elec. Auto-Lite	13 1/4	13 1/4		
General Electric	13 1/4	13 1/4		
General Motors	34 1/4	34 1/4		
Gillette	9 1/4	9 1/4		
General Electric	43 1/4	43 1/4		
Illinois Central	11 1/4	11 1/4		
Int. Harvester	65 1/4	65 1/4		
Int. Tel. & Tel. Co.	7 1/4	7 1/4		
Johns-Manville	82	82		
Kennecott Copper	36 1/4	36 1/4		
Loews Theatres	48 1/4	48 1/4		
Montgomery & Ward	24	24 1/4		
Nash Car Co.	11	11		
National Biscuit	17 1/4	17 1/4		
New York Central	19 1/4	19 1/4		
Phillips Petroleum	39 1/4	39 1/4		
Pub. Serv. of New Jersey	34	34		
Pullman	35 1/4	35 1/4		
Radio Corporation	65	67 1/4		
Republic Iron & Steel	18 1/4	18 1/4		
Sears Roebuck	57	57 1/4		
Standard Oil	22 1/4	22 1/4		
Standard Brand	8 1/4	8 1/4		
Standard Gas & Electric	5 1/4	5 1/4		
Standard Oil of New Jersey	44	43 1/4		
Socony Vacuum	15	15		
Studebaker	39 1/4	39 1/4		
Texas Corp.	39 1/4	39 1/4		
Union Pacific	84 1/4	84 1/4		
United Aircraft	22	22 1/4		
United Gas Improvement	10 1/4	10 1/4		
U. S. Rubber	27 1/4	27 1/4		
U. S. Indust. Alcohol	21 1/4	21 1/4		
U. S. Steel	38 1/4	38 1/4		
Western Union	28 1/4	28 1/4		
Westinghouse	10 1/4	10 1/4		
Woolworth	38 1/4	38 1/4		

United Distillers of Canada, 5 cents par action, payable le 20 décembre aux actionnaires inscrits le 15 décembre.

Building Products, 50 cents et bond de 50 cents par action "A" et par action "B", payables le 3 janvier aux actionnaires inscrits le 17 décembre.

Pour vos cadeaux de Noël MANDATS



QUAND vous ne savez que donner comme cadeau de Noël, donnez de l'argent; l'argent se reçoit toujours bien, parce que le destinataire peut choisir son propre cadeau. Vous pouvez envoyer cet argent par la poste sous forme d'un mandat de la Banque de Montréal. C'est un moyen sûr, commode et économique de faire vos cadeaux, ou encore d'acheter des marchandises au comptoir postal, lorsque vous n'avez pas de compte de chèques personnel.

On peut toujours se procurer promptement un mandat à l'une de nos 500 succursales.

BANQUE DE MONTRÉAL

FONDER EN 1817

"banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 120 années de fructueuses opérations.

Marché de Calgary

Cours fournis par BEAUBIEN & HAUSOLEIL

BEAUSOLEIL & BEAUSOLEIL		
rue Saint-François-Xavier		Mont
		Ore
ance		14
ara Pacific		.03
Amalgamated		.30
Conda		.05
ated Oil		.09%
atic		.06
ash Dominion		.08
ry & Edmonton		.16
ont		2.85
mol		.47
monwealth		38
ouse		75
as Petroleum		.41
Great		.13
stone		.19
hill		.75
edation		.75
hold		.06%
wood Sarcee		.30
e Oil		1.46
bridge		.04
son		.07%
Can		.10
ougall Segur		.23%
ury		.18
and		.07
City		.12
l		.40
arch		.21
Valley		.07%
on		
ta com.		1.64
ita		10%
le Royalties		36%
land		.06
ard		.20
lie		\$45.12
et		.15
et		.25
ed Oils		.20
an		.20
an		1.25
marn		.04
Plank		.42

La réunion annuelle de la Société de Saint-Vincent de Paul

Mot d'ordre de M. J.-A. Julien aux conférences: aller au secours de la jeunesse — L'allocation de S. E. Mgr Deschamps

La Société de Saint-Vincent de Paul a tenu sa réunion annuelle hier après-midi, à la salle Saint-Sulpice. Le président du conseil central de Montréal de cette association, M. J.-A. Julien, a donné un résumé des activités de cette association au cours de l'année qui s'est terminée le 1er novembre dernier; pour 1938, il a donné comme mot d'ordre aux conférences de Montréal de voler au secours de

Nous avons secouru durant l'année 1937-1938: 13,023 familles. Nous avons assisté durant l'année 1937-1938: 49,620 personnes. Moyenne de famille secourue mensuellement: 1,085. Moyenne de personnes secourues mensuellement: 4,133. Rapport des dépenses soumis par chaque Conseil particulier:

Conseils particuliers	Dépenses Familiales	Personnes	Moyennes
Saint-Jacques	\$ 15,726.77	1,312	4,962
Saint-Joseph	17,315.16	1,626	5,097
Saint-Georges	14,308.14	808	3,023
Saint-Zotique	12,602.06	717	2,871
Saint-Edouard	27,540.43	1,874	7,805
Saint-Eusèbe	33,921.85	2,106	6,816
Saint-Jean-Baptiste	24,758.71	2,092	7,197
Saint-François-d'Assise	12,133.27	652	2,586
Saints-Anges	6,632.36	458	1,984
Saint-Alphonse	12,187.29	593	2,764
Sainte-Philomène	10,260.57	875	4,515
Dépenses des Conseils particuliers pour familles honteuses et divers	2,091.01		
Dépenses du Conseil central pour divers et familles honteuses	17,724.75		

Grand total des recettes et dépenses de l'année 1er nov. 1936 au 1er nov. 1937

Montant reçu de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises	\$124,094.98
Organisations paroissiales	38,582.00
Quêtes aux séances	2,396.66
Recettes diverses	62,035.13

Total	\$227,108.77
Reliquats déficitaires au 1er nov. 1936	20,364.60
Donnant un total disponible de	206,744.17
Dépenses en nourriture	123,425.81
chauffage	20,805.74
vêtements et chaussures	23,850.36
abris	2,369.05
médicaments	2,310.28
divers	31,764.11
familles honteuses	2,677.02

Total \$207,203.37 13,023 49,620 4.17

Après le rapport du trésorier, M. Julien a exposé l'activité de la société au cours de l'année, en formulant en et à quelques conseils aux membres et aux conférences. Il a remercié tous ceux qui aident au travail de la Société, les membres qui se font les intermédiaires entre les riches et les pauvres, le personnel du secrétariat. Il a ensuite signalé l'aide apportée par la Fédération des œuvres de charité canadiennes-françaises. Le montant reçu de la Fédération a augmenté chaque année depuis l'entrée de la Saint-Vincent-de-Paul dans la Fédération en 1934. Cette année-là l'objectif pour la Saint-Vincent-de-Paul était de \$150,000 et elle a reçu des recettes de la quête populaire: \$99,453; en 1935, l'objectif était aussi de \$150,000, elle a reçu \$114,751; en 1936, l'objectif était de \$158,000, elle a reçu \$142,200; enfin en 1937, la Saint-Vincent-de-Paul a reçu pour la première fois tout son objectif, qui était de \$160,000. C'est donc une augmentation de \$60,347 sur 1934. Les recettes totales de la Fédération ont augmenté dans le même temps comme suit: 1934, \$288,819; 1935, \$305,241; 1936, \$350,092; 1937, \$387,487.

Les guignolées. Malgré l'augmentation, les sommes reçues de la Fédération par la Saint-Vincent-de-Paul ne sont pas suffisantes pour répondre aux besoins. Les conférences ont dû combler la différence en recourant à des organisations n'ont pas pu à la grande campagne de souscription de la Fédération, comme on le craignait. Une des organisations les plus fructueuses des conférences ce sont les guignolées. On devrait y avoir recours dans toutes les paroisses. Le temps le plus propice est le mois de décembre. Il faut cependant remplir une formalité essentielle: que la conférence écrive à M. Julien qui demande pour elle l'autorisation de la ville. On n'a jamais de difficulté à obtenir la permission, mais il faut la demander.

Nous avons reçu, continue M. Julien, une généreuse indemnité de l'hôtel de ville. Nous avons démontré au comité exécutif que nous avions dépensé une somme énorme pour ces secours à des indigents qui relevaient plutôt de la commission du chômage, mais n'avaient pas pu obtenir de secours de cette commission: la Fédération a bien voulu se joindre à nous dans cette démarche et la ville nous a donné \$58,000. Cette somme nous a permis de payer presque tout notre déficit, il ne reste que \$6,364. Cette année, au 1er novembre, la dette de nos conférences était de \$22,820. D'ici au 1er mai 1938 nous estimons que nous allons dépenser \$110,000, ce qui fait en tout près de \$133,000. Nous rece-

rons de la Fédération, pendant ces six mois, une somme de \$80,000; il nous faudra donc trouver ailleurs la différence, \$53,000.

Mode de distribution changé. M. Julien explique que le mode de distribution des sommes qui reviennent à chaque conférence a été changé, qu'on a établi un budget basé sur les dépenses des années précédentes et qui est versé chaque mois aux conférences qui peuvent ainsi compter sur une somme fixe. Quelques conférences dans des paroisses riches ont critiqué ce système parce qu'elles ne reçoivent rien, n'ayant pas de déficit; elles ont dit: notre paroisse a donné tant à la Fédération, nous avons droit à cette somme. C'est une erreur, dit M. Julien, les paroisses riches doivent aider les autres. Le manuel de la Société et la charité chrétienne nous défendent de théauriser. Et il n'y a pas que la conférence qui reçoit une part de la quête de la Fédération, d'autres organisations ont droit à la leur aussi: assistance maternelle, colonies de vacances, etc.

La Saint-Vincent de Paul ne se borne pas à donner aux familles ce dont elles ont besoin en nourriture et en vêtements, elle les assiste de toute manière, s'efforce d'apporter le remède approprié à leurs maux. Elle porte une attention particulière aux enfants aînés que dans le milieu familial ils reçoivent une éducation convenable; elle cherche à ramener le paillard à la maison, dans le foyer, à régulariser les mœurs illicites; elle procure des soins aux malades; elle voit à faire ensevelir les morts et à leur donner la sépulture; elle place les malheureux dans les institutions qui leur conviennent.

Vestiaire et grenier des pauvres. Nous avons aussi assisté les pauvres, distribués des vêtements et autres nécessités. Le vestiaire des pauvres a distribué 200,000 morceaux. Plus de 2,000 enfants ont été habillés pour la première communion. Le grenier des pauvres a distribué 19,954 morceaux. En dehors de nos familles nous donnons quand nous croyons qu'on peut avoir droit à notre assistance et que la caisse le permet. Nous avons pitié des pauvres sans famille, sans logis, qui vont se présenter à la porte du vestiaire des pauvres. Nous continuons à leur assurer la soupe et le lunch de tous les jours, quelques-uns de nos membres vont assister avec eux à la messe dite chaque dimanche au vestiaire même. Nous leur ouvrons la chapelle des Franciscains à la retraite pascale. A la dernière retraite \$46 malheureux ont pris part à ces exercices, et à cette occasion 639 ont été habillés.

Nous continuons à verser 21-2 pour cent de nos recettes au patronage Saint-Vincent de Paul, où sont hébergés actuellement 80 jeunes ouvriers et une dizaine d'étudiants pauvres. Nous plaçons des orphelins, nous aidons certaines colonies de vacances. La religieuse qui visite les familles des sourds-muets compte sur la Saint-Vincent de Paul pour subvenir à leurs besoins; nous aidons les familles chinoises pauvres. Nous aidons les infirmes pour qu'ils aient les appareils dont ils ont besoin. L'an dernier, nous avons donné \$800 aux catholiques de dénominations étrangères, cette année, nous leur avons versé \$4,000 et les prêtres qui les desservent nous assurent que ce ne sera pas assez.

Pour les enfants d'Espagne

Le cardinal Pacelli, au nom du Saint-Père a fait appel au président général de la Société à Paris, pour de l'aide aux enfants d'Espagne. Le jour où notre conseil central a reçu la communication de cette demande faite à toutes les conférences du monde, un chèque venait de nous arriver: des jeunes gens groupés en club de hockey nous l'envoyaient pour nos œuvres; nous avons attribué aux enfants d'Espagne ce chèque de \$250.

Pour accomplir la tâche de la Société à Montréal nous avons ouvert le conseil central et les conseils particuliers, 95 conférences dont quelques conférences juvéniles, la plus vivante des conférences juvéniles paraît être celle du Collège Brébeuf.

Nous avons par là aller au secours de tous les malheureux que nous avons rencontrés sur la route. C'est le regret des hommes d'œuvres de ne pouvoir faire tout le bien qu'il y aurait à faire. Il reste à chacun de vous de faire dans l'intimité de son âme un examen pour se rendre compte du degré de son zèle, de son amour des pauvres, ou de l'insuffisance de son dévouement, examen qui doit conduire à la volonté de bien faire et de toujours faire plus.

Les enfants. Je vous demande une chose pour l'année nouvelle, c'est un mot d'ordre qui vient de bien au-dessus de moi: Volons au secours des enfants, intéressons-nous à la jeunesse. Ne nous contentons pas des enfants que nous rencontrons dans les familles que nous visitons. Nous ne sommes pas tenus en droit strict de nous occuper des enfants des autres. Mais il y en a qui ne peuvent pas aller à la classe, ni à l'église parce qu'ils ne sont pas suffisamment vêtus. Ils sont du même sang et de la même foi que nous. Nous n'avons pas d'argent, dites-vous? Allons donc, le dévouement crée l'argent, mais l'argent n'a jamais créé le dévouement. Du reste ce se fait dans certaines paroisses, pourquoi ne pas le faire partout? Les paroisses riches qui ont peu de pauvres et pas beaucoup d'œuvres peuvent venir au secours des paroisses moins bien partagées.

Occupons-nous aussi d'orienter les jeunes, surtout les garçons, vers les œuvres spécialisées et vers les syndicats catholiques, où ils reçoivent l'enseignement chrétien. Notre activité doit prendre de plus en plus la forme du service social. Ouvrez les portes de vos conférences à des jeunes, faites-les entrer dans votre intimité, ne les laissez pas; donnez-leur de quoi les occuper; allez même au-devant d'eux s'ils hésitent à se joindre à vous.

Récemment notre président général demandait à toutes les conférences du monde entier d'invoyer Frédéric Ozanam pour obtenir des guérisons subites qui pourraient contribuer à sa béatification. En terminant, M. Julien a recommandé aux conférences d'admettre que des hommes capables d'édifier les autres membres. Nous devons, dit-il, avoir en vue non seulement le bien matériel mais aussi le bien moral et spirituel des pauvres. Pour cela il faut mettre de l'ordre dans sa vie d'abord et dans la conférence. Lisons notre manuel, étudions-le pour le connaître à fond. Sans quoi nous courons risque de nous créer une Saint-Vincent-de-Paul qui ne ressemblera plus à la vraie. Restons fidèles à la tradition de notre société, tradition de piété et de vertu; n'oublions pas l'oublier: c'est le secret de sa survie.

Mgr Deschamps

S. E. Mgr Deschamps s'est d'abord présenté les excuses de S. E. Mgr Gauthier, qui devait assister à la réunion mais n'a pu le faire. Je suppose, dit-il, que vous avez signalé dans le compte rendu de votre président ce qui pouvait vous regarder plus immédiatement, et ce qui regarde la Saint-Vincent-de-Paul en général. Les sentiments personnels, individuels, doivent faire place au sentiment de confraternité pour le bien général de tous les pauvres. Autrefois il y avait tout près des évêchés des bureaux de charité et l'évêque lui-même était le président de ce bureau. Mais avec le temps et l'agglomération des populations il a fallu, et c'est une des pensées qui ont déterminé Ozanam à fonder la Saint-Vincent-de-Paul, — il a fallu recourir à des auxiliaires pris dans les milieux mêmes où l'on trouve davantage la pauvreté.

C'est saint Vincent de Paul lui-même qui disait: l'homme se sauve par l'homme, il est aidé par l'homme; c'est le frère qui tend la main à son frère, c'est le frère plus fortuné qui aide celui qui est dans la misère. C'est bien le rôle que vous devez jouer et que vous jouez.

Son Excellence cite l'éloge de la Saint-Vincent-de-Paul fait par le président des Etats-Unis, M. Franklin D. Roosevelt, dans un discours du 4 octobre 1933:

"J'aime à me souvenir de ce reproche sarcastique, que les athées et ennemis de la religion chrétienne, dans ce Paris de 1833, adressèrent à l'Eglise: "Montrez-nous vos œuvres." J'aime à me rappeler que ce défi fut relevé et que la décision fut prise de montrer que le christianisme n'était pas mort et que les actions des chrétiens étaient d'accord avec leur foi. Quand je constate que cette seule Société, l'an dernier, dans sa tâche de visite et de soulagement des pauvres, a secouru (aux Etats-Unis) plus de cent cinquante mille familles, je suis convaincu que ma croyance profonde que le règne de Dieu est en marche... Aucune organisation gouvernementale, à aucune époque de l'Histoire, n'a été capable de maintenir le contact avec le cœur humain au même degré que l'Eglise... Le Gouvernement peut faire beaucoup de choses mieux que l'initiative privée, mais, en dernière analyse, le succès dans les questions de personnes dépend du contact personnel entre deux frères."

Ces paroles montrent que ce que nous faisons soulève l'admiration des autres qui ne pensent pas com-

me nous, de ceux qui n'ont pas nos sentiments religieux. Eux font de la philanthropie, nous appelons ça de la charité. Sans la charité vous ne seriez pas ici parce que nous ne pourrions pas payer votre travail. Vous êtes animés d'un sentiment plus élevé parce que plus près de la pensée du Pape, représentant de Dieu, d'une pensée qui va jusqu'à Dieu.

Le président a attiré votre attention sur les enfants. Je ne saurais trop vous les recommander. Il y a trop d'enfants qui sont tenus en dehors de la compagnie de leurs camarades. Souvent dans les familles pauvres, les ressources passent presque toutes en nourriture et les enfants sont privés des attentions dont ils auraient besoin au point de vue spirituel et au point de vue intellectuel, et ils sont exposés à tous les dangers. Dans les familles faites de l'action sociale en même temps que vous faites la charité. Quand vous aurez pu entrer un peu dans l'intimité des pauvres profitez de la sympathie que vous attirez pour donner de bons conseils.

Il faut aussi presser l'action pour que nous puissions voir les hommes au travail. Ce que nous craignons le plus actuellement, les idées subversives, tout cela sera contrecarré quand nos hommes pourront gagner leur vie et celle de leur famille; ils reviendront à la pratique religieuse et aux devoirs du père de famille.

Son Excellence dit qu'il y a longtemps qu'on aurait dû faire le budget comme cela se pratique aujourd'hui. Cela rend service et met fin à toutes sortes de petites exploitations qui pouvaient se faire. Avec ce budget vous savez mieux où vous allez, ce que vous aurez à donner et ce que vous recevrez. Son Excellence termine en recommandant aux membres de se dévouer et de faire entrer les jeunes dans leurs conférences.

Mort du patineur Charles St-Jacques

Ottawa, 13. (C.P.) — M. Charles St-Jacques, patineur de fantaisie sur glace et professeur de patinage bien connu dans les cercles sportifs, ancien éditeur de Journal de Campbell's Bay, est décédé subitement, hier matin, pendant la messe, à l'église Ste-Brigitte, à Ottawa.

Né à Pembroke, Ont., M. St-Jacques était une figure populaire dans toutes les patinoires d'Ottawa, comme patineur de fantaisie et professeur de patinage. Il était aussi président du Club de Raquetteurs d'Iberville. Après avoir été fonctionnaire fédéral pendant un certain nombre d'années, il s'était retiré du service civil, il a 20 ans, pour se rendre à Campbell's Bay où il avait été éditeur du Pontiac Advance. Il revint plus tard où, jusqu'à il y a un an, il fut inspecteur des laiteries. Il était le frère de M. Joseph St-Jacques, de Winnipeg.

M. André Montpetit aux "Mercredis" de M. Gouin

Les "mercredis" de M. Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale, se poursuivront, après-demain midi, par un déjeuner-causerie au café St-Jacques, dont le conférencier sera M. André Montpetit, qui parlera de "l'établissement des jeunes". Ce sera le dernier des "mercredis" de 1937, et l'on compte sur une assistance nombreuse.

Pour plus amples informations, on est prié d'appeler Plateau 9861.

M. J.-A. Duchesne

Québec, 3. (D.N.G.) — M. J.-A. Duchesne, gérant de la Metropolitan Life Insurance, a été élu à l'unanimité président de l'Association des assureurs-vie, à l'issue d'un déjeuner qui a eu lieu samedi midi, dans la salle Jacques-Cartier, au Château Frontenac, sous la présidence de M. Ernest Germain, président sortant de charge.

Réorganisation du corps de police

Il est question que de nombreux officiers de police prendront leur retraite d'ici quelques mois. Ce sont surtout les officiers de 25 années de service et plus. On craint toutefois qu'il en résulte une surcharge très lourde sur le fonds de l'Association de bienfaisance des policiers. Il se peut d'ailleurs, dans ce dernier cas, que la ville assume elle-même le fonds de pension, en établissant une contribution régulière standard et définitive pour les pompiers et les policiers, et en comblant les déficits quand ils se produiront. Mais c'est un projet qui devra être étudié pendant plusieurs mois.

Assemblée annuelle des marchands de bois

L'assemblée annuelle de l'Association des marchands en gros de bois de charpente de Montréal (Montreal Wholesale Lumber Dealers' Association) aura lieu le 20 décembre, à 4 heures et demie de l'après-midi, à l'hôtel Queen. A 7 heures, il y aura banquet à la Salle Espagnole du même hôtel. On fera l'élection du bureau de direction.

Service de renseignements

Québec, 13. (C.P.) — Le département de la Voirie projette l'établissement d'un service téléphonique de renseignements pour la circulation automobile l'hiver. Le bureau central sera à Québec, au ministère de la voirie.

Il reprend ses fonctions

M. Carson, chef du service des incendies, a rétabli M. Romuald Lamarche, chef de l'union des pompiers, dans ses fonctions, samedi. Comme M. Lamarche était inactif depuis quinze jours, M. Carson a déclaré qu'il jugeait la période suffisante.

La Société des nations

Le retrait de l'Italie annoncé par Mussolini — L'attitude de l'Allemagne

Rome, 13. (A.P.) — L'Italie s'est retirée, samedi soir, à 10 h., de la Société des Nations. En annonçant cette décision, prise par le grand conseil fasciste, au cours d'une séance qui ne dura que sept minutes, Mussolini a, toutefois, déclaré que son pays était déterminé à continuer sa collaboration au monde afin d'y maintenir la paix. Parlant du balcon du palais de Venise, devant une foule immense qui s'était rassemblée en dépit de la pluie, le Duce cria: "Nous quittons sans aucun regret le temple brulant où, bien loin de travailler à maintenir la paix, on est à préparer la guerre!"

Mussolini était d'humeur belliqueuse. "Nous avions à choisir, poursuivait-il, être de la Société des Nations ou n'en pas être. Devons-nous en être?" interrogea-t-il. "Non", hurla la foule.

"Nous devons l'abandonner alors?" — "Oui", lui répondrait avec un ensemble impressionnant des milliers de voix. Martelant ensuite ses phrases de coups de poing, il ajouta: "Il est grotesque de croire, ou de vouloir faire croire, que l'Italie a répondu à certaines pressions que l'on exerçait sur elle, en décidant de lâcher Genève. Nos camarades de l'axe Berlin-Tokyo se sont montrés dans cette affaire d'une discrétion dont il convient de les féliciter. Notre démission de la Société des Nations est un événement d'une grande portée historique. Elle attire actuellement sur nous l'attention du monde. Quelles seront les conséquences de notre geste? C'est ce qu'il est encore impossible de prédire exactement. Un fait est certain: l'Italie n'entend pas cesser de lutter pour la paix."

Je tiens à dire, ce soir, que nous ne craignons pas les voix menaçantes qui s'élèvent, de temps à autre, dans les grandes démocraties, pour nous dénoncer. Rien ne peut être fait contre un peuple comme le peuple italien qui est capable de tous les sacrifices. Nous avons des armes dans le ciel, sur la terre et sur la mer. Elles sont nombreuses et bien trempées déjà par deux guerres victorieuses. Nous avons aussi, et c'est surtout cela qui compte, l'esprit héroïque de notre révolution que pas une force humaine dans le monde entier ne pourra briser. Depuis de longues années, l'Italie a donné un exemple de patience à nul autre pareil. Nous n'avons pas oublié et nous n'oublions pas la monstrueuse tentative de strangulation économique que Genève a perpétrée contre l'Italie, lorsqu'elle a décrété les sanctions contre nous. Il fallait qu'on le sache. Cette tentative de la Société des Nations faisait injure à notre doctrine, à notre entraînement, à notre tempérament de soldats. L'injure est lavée aujourd'hui!"

L'Allemagne

Berlin, 13. (P.C.-Havas) — Le gouvernement nazi a officiellement annoncé, hier soir, qu'à la suite de la démission de l'Italie comme membre de la Société des Nations, le retour du Troisième Reich à l'organisation internationale de la paix devait être considéré comme une chose qui sortait du domaine du possible.

Déclarant que la politique de sécurité collective de Genève avait conduit, en réalité, à "l'insécurité collective", la note gouvernementale se réjouit de la fin de cette politique et de celle de la Société des Nations elle-même.

Voici ce que dit partiellement cette note: La décision qu'a prise l'Italie de quitter la Société des Nations et les importantes déclarations que le Duce a faites pour justifier l'adoption d'une pareille attitude ont reçu, dans le Reich, l'accueil le plus sympathique. Nous comprenons, on ne peut mieux, la conduite de notre alliée. Elle éclaire d'un jour, tout à fait nouveau, la situation internationale. La Société des Nations reçoit ce qu'elle mérite pour ce qu'elle a fait. Depuis qu'elle existe, en effet, elle ne s'est montrée capable de contribuer utilement à la solution des problèmes politiques du monde. Plus que cela, elle n'a pas cessé d'exercer une influence dangereuse sur tous les développements politiques qui ont suivi la Grande Guerre. Sous le couvert de prétendus idéaux, la Société des Nations a dégénéré au point de ne devenir qu'un organisme d'exploitation pour les bénéficiaires du traité de Versailles.

Sa défaite complète est un fait qu'il est inutile de démontrer ou de discuter aujourd'hui. Les espoirs et la confiance que plusieurs nations faibles avaient placés en elle se sont dissipés, lorsque ces nations faibles ont constaté que la politique de sécurité collective de Genève a conduit, en réalité, à l'insécurité collective. C'est à Moscou, seulement, que l'on peut entendre encore des professions de foi, sans réserve, en ce qu'on a appelé à tort, l'organisme international de la paix.

Chercher à expliquer la défaite de l'institution de Genève par son manque d'universalité, c'est confondre la cause avec l'effet. Les raisons qui ont obligé le Japon, puis l'Allemagne à quitter la Société des Nations prouvent irréfutablement qu'il faut admettre, maintenant, que cet organisme avait des défauts fondamentaux dans sa structure et qu'il était dominé par des intérêts inadmissibles."

Une S. D. N. fasciste

Rome, 13. (A.P.) — On laisse entendre dans les milieux diplomatiques romains que le premier ministre Mussolini songe très sérieusement à essayer de supplanter la Société des Nations par un organisme international fasciste. L'annonce qu'il a faite, samedi soir, que son pays se détachait définitivement de l'organisme international de la paix signifie, aux yeux des gens avertis, que le Duce abandonne aussi la politique qui le poussait jusqu'ici à se rapprocher de la Grande-Bretagne et de la France.

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE CHEZ

DUPUIS

LE SKI POUR TOUS

... et des vêtements et accessoires à la portée de toutes les bourses, chez DUPUIS...

Skis en frêne

Longueurs: 6 à 7 1/2 pieds, la paire.....

5.95

Skis en noyer

Longueurs: 6 1/2 à 7 1/2 pieds, la paire.....

8.95

Bâtons de ski

la paire.....

.79 et 1.79

Pantalons

Molleton, 32 onces; Chacun.....

3.95

Coupe-vent

Molleton, 32 onces, chacun.....

3.95

Mitaines de ski

la paire.....

1.59 et 1.95

Casques de ski

chacun.....

.98

Patins et bottines

pour hommes, femmes, garçons et fillettes. Patins ACE-BAILEY riviés aux bottines de cuir solide. Prix ord. 3.75. AU COMPLET.....

2.98

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. ARMAND DUPUIS, vice-prés. And. DUGAL, v.p. et dir. gér.

Jolie collection à bon marché

Ouvrages de la Comtesse de Ségur

Après la pluie, le beau temps
L'Auberge de l'Ange-Gardien
Comédies et proverbes
François le Bossu
Jean qui grogne et Jean qui rit
Les malheurs de Sophie
Le mauvais génie
Les mémoires d'un âne
Nouveaux contes de fées

Pauvre Blaise
Les petites filles modèles
Quel amour d'enfant!
La sœur de Gribouille
Les vacances
Un bon petit diable
Bible d'un grand'mère (2 vols)
Evangile d'un grand'mère
Les Actes des Apôtres.

Volumes de 200 à 250 pages, format 5 x 7, couverture en couleurs. Au comptoir, l'unité, .20s, par la poste, .25s.

La SERIE COMPLETE: au comptoir \$3.00; par la poste \$3.50

Service de librairie du "Devoir"

430 Notre-Dame est — Montréal

LE BREUVAGE FAVORI

12 ONCES 35¢

STIMULE ET RAFRAÎCHIT

UN BREUVAGE PÉTILLANT-FORTIFIANT

RAFFRAÎCHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

La Bonne Chanson à Saint-Irénée

Ce soir aura lieu la troisième soirée familiale, mensuelle et publique de la section Saint-Irénée de la Société de Saint-Jean-Baptiste.

Cette soirée aura lieu au sous-sol de l'église, au numéro 3030 de la rue Desjardins, sous la présidence d'honneur de M. le curé J.-H. Belle, rose et de M. l'abbé Saey, aumônier de la section, et sous la présidence active de M. Roland Duchamp, président de la section.

M. Walter Guillery, avocat, nous fera une causerie sur un patriotisme canadien-français, Louis-Hippolyte LaFontaine. M. l'abbé Saey remerciera M. Guillery.

Mlle Claire Malo récitera quelques pièces.

MM. Ovide Deguisse, Roger Provost, Henri Deschênes et J. Robillard interpréteront une pièce de l'auteur canadien-français, René Bastien, intitulée: "Aimez-vous les uns les autres".

M. J.-A. Bourbeau, accompagné au piano par M. J.-L. Roy, chantera quelques chansons de chez nous.

Les dames sont invitées. L'entrée est libre.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aéroliés, assurances bagages et accidents, chaînes de voyages, passeports.

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de J. A. DÉSAY

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal